

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

PRENUMERATA  
w Paryżu in prowincji:  
KWARTALNIE..... 8 fr.  
PÓLROZCZNIENIE..... 16 fr.  
ROZCZNIENIE..... 30 fr.

Zagranicą:  
ROZCZNIENIE..... 32 fr.

TELEFON :  
TRUDAINE 61.42

ABONNEMENTS  
Paris et Départements :  
TROIS MOIS..... 8 fr.  
SIX MOIS..... 16 fr.  
UN AN..... 30 fr.  
Etranger :  
UN AN..... 32 fr.

TELEPHONE :  
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Le Danger Oriental

### L'Abandon de la Pologne serait la ruine de la Civilisation

Les bolcheviks, désireux de gagner du temps et renseignés sur les tergiversations des Alliés, ont refusé l'armistice et l'offensive des troupes rouges se poursuit. Allons-nous revivre les horreurs de la retraite des armées serbes, reculant en 1915 sous la pression austro-allemande? Allons-nous, le cœur léger, consentir à la défaite de la Pologne? Allons-nous laisser aux bolcheviks la possibilité d'établir, sous l'œil attentif de la Prusse et avec sa complicité, le pont entre Moscou et Berlin?

L'heure des palabres et des réprimandes a passé. Nos amis de Varsovie méritent d'être secourus. La Pologne n'a pas mérité son infortune présente. Le grand drame militaire, qui se joue actuellement sur le front oriental, évoque par sa gravité le souvenir des heures douloureuses qu'a connues la France au moment de la ruée prussienne sur Verdun. A l'image de nos héros, la Pologne verse généreusement son sang pour défendre contre la terreur bolchevique la liberté du monde et sa propre liberté. Aux nations civilisées elle donne l'exemple de l'héroïsme le plus noble et le spectacle du sacrifice le plus cruel. Renouvelant contre les hordes de Trotsky ses plus magnifiques exploits contre les Teuto-niques et contre l'Islam, elle accepte stoïquement son destin.

La politique incertaine des Alliés ne compromet pas seulement l'existence de la Pologne; elle prépare la revanche germanique en servant les seuls intérêts de la Prusse. M. Lloyd George n'a pas eu jusqu'ici le courage de désavouer M. Winston Churchill, partisan du rempart allemand contre le bolchevisme. Cette confiance dans le « Reich » ménage des surprises amères et des déceptions cruelles. La population allemande de Dantzig fomenté déjà des troubles, les agressions pangermaniques, se multiplient en Posnanie et en Haute-Silésie.

La partie n'est pas perdue. La Pologne veut vivre; du moins faut-il que les gouvernements mettent un terme à leur inaction, et empêchent la situation militaire dans les Marches Orientales de s'assombrir davantage. La plus élémentaire prudence, la plus sage clairvoyance commandent à la France et à l'Angleterre de garantir l'indépendance nationale de la Pologne et d'aider ce pays à refouler le bolchevisme. Hors de là, il n'y a ni salut, ni paix durable. Demain, quand la jonction militaire germano-russe sera un fait accompli, il sera bien tard et le vieux rêve de Bismarck se profilera de nouveau à l'horizon...

Maurice TOUSSAINT.

## Courageuse Résistance

Chaque jour qui passe aggrave la situation. A l'heure où paraîtront ces lignes, Varsovie peut-être sera prise et les bolcheviks auront forcé la Vistule. L'ennemi se flatte d'emporter la ville le 12. Il peut se tromper.

Les Polonais auront du moins la consolation d'avoir lutté de leur mieux contre les forces écrasantes de l'immense empire russe.

Il faut reconnaître en effet que depuis trois semaines, depuis que les armées polonaises se sont rapprochées des lignes que les Alliés leur ont imposées, la résistance de la Pologne s'est courageusement manifestée. Mieux soutenus par l'Angleterre, les Polonais auraient fait davantage encore.

Si l'on en croyait certaines dépêches rédigées à Berlin, ou à Londres dans des bureaux bolchevistes, les fautes de la Pologne seraient grandes et l'armée polonaise, loin de mériter l'estime affectueuse des Alliés, devrait être au contraire accablée de critiques.

Il se trouve même des journaux amis de la Pologne qui publient des lettres de leurs correspondants peu agréables pour les Polonais.

L'un d'eux dénonce le nombre exagéré d'officiers que l'on voit traîner dans les rues de Varsovie, ou bavarder dans les bureaux. Mais je me rappelle que c'est justement le tableau que présentaient Paris, et bien d'autres villes de garnison, pendant les premiers mois de la guerre en 1914.

Certains correspondants, nouveaux venus en Pologne, et ignorant le pays, racontent que la population polonaise paraît indifférente à la guerre et résignée à son sort. Ils s'affligent d'un fatalisme qu'ils qualifient de « slave » et d'« oriental » par réminiscences de Gorky et de Dostoïevsky, confondant une fois de plus Pologne et Russie.

Par contre, d'autres témoins mieux renseignés, se réjouissent du calme de la population, de son empressement à servir et de son dévouement qui pousse les femmes elles-mêmes à prendre les armes.

C'est une question de savoir si les enrôlements de volontaires ont été aussi nombreux qu'on l'a dit, aussi nombreux qu'ils auraient pu l'être.

Tout d'abord, remarquons que la population polonaise renferme des éléments étrangers ou demi-étrangers fort importants; le zèle patriotique est médiocre dans ces classes de la société polonaise.

Certes, la loi aurait pu décider l'enrôlement obligatoire de tous les hommes en âge de servir. Mais à quoi bon alourdir l'armée d'éléments peu disposés à combattre? A quoi bon désorganiser complètement la vie économique dans un pays qui commence à peine à se relever des ruines de la guerre? Pourquoi grossir inutilement les garnisons alors que l'on manque d'armes et d'équipements pour une partie des soldats qui déjà se sont présentés?

Les experts militaires sont unanimes. La Pologne manque d'armes, elle ne manque pas de

soldats. Si elle succombe, ce sera justement dans l'impossibilité d'armer tous ses enfants accourus pour sa défense.

Mais la Pologne peut-elle actuellement succomber sans que ne succombe aussi quelque chose de l'Entente, quelque chose même de la France et de l'Angleterre?

La guerre des Soviets contre la Pologne, c'est aussi la guerre de la Russie contre les Alliés.

Dans cette guerre, les Alliés restent seuls. Ils comptaient sur l'aide des nations du centre de l'Europe, libérées par la grande guerre, c'est-à-dire par la France et l'Angleterre.

Ces nations se taisent.

Les Tchèques n'ont qu'amitié pour les Russes, qu'ils connaissent mal, et dont ils n'ont jamais souffert la domination. Les Tchèques sont impuissants d'ailleurs. La forte minorité allemande en Bohême et les masses d'ouvriers « sozial-demokrates », qui ont envoyé cent députés au Parlement de Prague, empêcheraient le gouvernement de rien entreprendre, alors même qu'il serait disposé à marcher contre les « petits frères » russes.

Ni contre la Russie, ni contre l'Allemagne, la république Tchèque, paralysée à l'intérieur, n'est capable de rien tenter.

La Roumanie, autrement menacée par les Russes que ne peut l'être la République tchèque, devra peut-être défendre sa province de Bessarabie. Mais comment fera-t-elle puisqu'elle manque de chemins de fer?

L'Amérique a fourni des locomotives aux Soviets; je n'ai pas entendu dire qu'elle en ait vendu à Bucarest.

La Roumanie se trouve d'ailleurs liée, ligotée au point de vue économique et politique par les mêmes forces qui pèsent si lourdement sur la Pologne et qui influent si fortement sur la malheureuse politique de M. Lloyd George depuis un an.

Les forces occultes qui ont précipité la paix en 1918; qui ont saboté la victoire; qui ont désarmé l'Europe devant le bolchevisme, ces forces cachées, mais que tout le monde sait ou devine, ce sont elles qui paralysent la résistance énergique que l'Europe intelligente devrait opposer à la barbarie grossière du bolchevisme russo-asiatique.

Hélas! nos hommes d'Etat connaissent trop peu le monde russe; ils sont trop éloignés de cette chaudière où bouillonnent, comme aux siècles passés, les instincts redoutables de vingt peuples demeurés primitifs.

Ils ont feuilleté Tolstoï et croient connaître la Russie: un grand peuple résigné, fataliste, peu dangereux en somme!

Et ils ont oublié les avertissements redoutables de Michelet, et les prédictions de Hugo, et les prophéties de Mickiewicz.

« Attendez un peu, Français et Allemands ! s'écrie le poète des « Dziady ». Attendez que retentisse à vos oreilles le cliquetis des ukazes, et que le Knout s'abatte sur vos épaules; alors

101-60



vous serez éclairés par l'incendie de vos propres villes! »

Les ukazes du tzar, le Knout des gendarmes? les bolcheviks n'ont rien changé. C'est la même servitude qui pèse sur les mêmes paysans, sur le même bétail humain, duquel nos bolcheviks de Paris et de Londres attendent la civilisation et le progrès!

« Je rencontre des hommes à la forte carrure, écrit Mickiewicz en s'approchant de Pétersbourg; comme les arbres et comme les animaux du Nord, ils sont pleins de force et de vigueur.

« Mais leur visage est comme leur pays : c'est une plaque muette sur laquelle rien n'est écrit. La flamme n'a pas encore monté de leur cœur à leur visage; ils ne sont pas comme ces visages de l'Occident sur lesquels ont passé tant de traditions, de sentiments, que chaque visage est comme un mémorial de la nation.

« Le corps de ces hommes est comme une chrysalide au temps de l'hiver... Quand luira le soleil de la liberté, est-ce un brillant papillon qui sortira de cette enveloppe pour s'élever au-dessus de la terre, ou bien ne sera-ce qu'une phalène, vile engeance de la nuit?...

« ... Pauvre slave! Pauvre nation! Je compatissais à ta misère. Tu ne connais qu'un seul héroïsme: celui de la servitude! »

Victimes de la servitude et soutiens de la servitude; voilà les Russes! La Pologne l'a compris; elle donne son sang pour les combattre. L'Europe, elle aussi, saura-t-elle accomplir son devoir?

Georges BIENAIME.

## Les Soviétiques en Pologne

Des nouvelles les plus contradictoires nous parviennent de Pologne sur la situation intérieure de ce pays. Les correspondants des journaux anglais à Varsovie, qui sont devenus ces jours derniers très pessimistes, paraissent même envisager la possibilité d'un mouvement soviétiste dans les milieux socialistes polonais.

A côté de cette opinion, il est intéressant de signaler celle de M. Daszynski, le leader socialiste bien connu:

« Comment peut-on songer à avoir des soviets chez nous, répondit-il au rédacteur qui l'a interviewé, en haussant les épaules. A Vilno, en 1919, un soviét a été constitué. Il comprenait 230 membres, dont 190 étaient des soldats de l'armée rouge de la garnison de Vilno (Russes, Tartares, Chinois, etc.), les ouvriers polonais avaient 6 représentants, les Juifs et les autres nationalités se partageaient les autres sièges. Le polonais était admis comme langue officielle, mais en pratique, il était impossible de le parler. Dans les discussions du Soviet, dès qu'un Polonais tentait de parler dans sa langue, les soldats rouges commençaient à crier qu'ils ne comprenaient rien.

« Il y avait un nombre colossal d'employés grassement payés, complètement inutiles, qui formaient une sorte de gouvernement local. Ces messieurs étaient muets, sans aucune force, sans aucun droit de prendre une décision quelconque, ils devaient obéir humblement à quelques commissaires de Moscou.

« Voilà les types, voilà l'aspect du Soviet de Vilno. Cela n'a rien d'enviable. Les Soviets seront toujours un article d'importation qui ne pourra s'implanter en Pologne.

« Quand, il y a un instant, le Ministre de Suède nous demandait à M. Witos et à moi, s'il était possible qu'on fasse des Soviets en Pologne, je lui ai dit: Il est possible que dans votre belle ville de Stockholm on puisse former tout de suite un soviét, par un coup de force. Si les bolcheviks arrivaient à Stockholm ils en établiraient un immédiatement. La recette

est facile à suivre: on prend quelques soldats mercenaires de l'armée rouge et du prolétariat de rue et l'on constitue ainsi un soviét local.

« Cette formule n'a aucune chance de succès chez nous ».

## Propos d'un vieil émigré

On vient de trouver une nouvelle solution de la question polonaise. Elle paraît la plus simple, puisqu'elle permet de trancher toutes les difficultés sans nécessiter une intervention quelconque de la part de l'Entente.

Il s'agirait purement et simplement d'abandonner la Pologne à son triste sort et cela, pour la raison qu'elle-même ne désirerait pas autrement réagir contre l'invasion rouge.

On vient de faire une découverte sensationnelle.

La Pologne ne veut plus se défendre, elle se laisse aller aux pires conséquences de cette étonnante attitude, elle courbe la tête sous le joug.

La pieuvre bolcheviste l'enlace de ses tentacules gigantesques et elle tend docilement son cou au lasso qui veut l'étrangler.

Telle est l'opinion des informations de M. Lloyd George. Tel est l'aspect sous lequel les experts militaires anglais récemment rentrés de Pologne lui auraient dépeint la situation.

En présence du désir de suicide manifesté si ouvertement par la Pologne, il ne reste évidemment qu'à s'abstenir de tout acte qui retarderait la solution fatale. Le raisonnement est vraiment par trop juste et l'on n'a qu'à s'incliner.

On voudrait pourtant savoir si l'étonnante logique de M. Lloyd George qui n'a donné jusqu'ici que des résultats négatifs repose véritablement sur des données positives. C'est que, si par hasard le point de départ était faux, tout l'édifice froidement échafaudé par l'égoïsme anglo-saxon risquerait bien de s'écrouler.

Voyons donc un peu sur quoi est basé tout ce raisonnement.

On a, à ce qu'il paraît, affirmé à M. Lloyd George que l'armée polonaise ne manifestait nullement le désir de combattre. La retraite qu'elle vient d'effectuer aurait été loin d'être meurtrière. Du moins, sir Maurice Hankey, qui vient de faire un long rapport sur la situation, n'aurait vu dans tout Varsovie qu'un seul blessé.

Il est évident qu'une personnalité de l'importance de sir Maurice Hankey n'a pas dû se donner beaucoup de peine pour se documenter. D'autre part, on peut admettre que, pour certaines raisons, il était à souhaiter qu'il apportât de son court séjour à Varsovie des impressions de ce genre.

Mais on ne peut pas retenir son étonnement lorsque l'on compare ces impressions à celles des correspondants des grands journaux anglais, tels le « Times », le « Morning Post » et le « Daily Telegraph ». Ce ne sont pas, à vrai dire, des personnages honorés de la confiance de M. Lloyd George. Ils ont même le tort d'appartenir à des milieux anglais guère tendres pour la politique du premier ministre.

Ce sont, toutefois, des informateurs consciencieux. Ils ne se sont pas bornés à jeter des fenêtres de leur hôtel un coup d'œil sur la rue, où ils ont aperçu par hasard un blessé. Ils se sont donné la peine d'aller un peu partout: sur les routes jonchées des cadavres des soldats polonais tombés pendant la retraite, dans les baraquements où sont entassés les blessés et dans les gares de chemins de fer où des trains amènent chaque jour des monceaux de soldats morts en route de leurs blessures. Le correspondant du « Morning Post » affirme que le spectacle de ces hécatombes est affreux. L'air est littéralement empesté de l'odeur des cadavres en putréfaction.

Et lorsque l'on substitue ces renseignements à ceux que l'informateur de M. Lloyd George a recueillis à la légère ou bien faussés intentionnellement, on se trouve en présence de données qui amènent à une conclusion diamétralement opposée à celle que, pour les commodités de sa politique, a voulu faire prévaloir l'homme d'Etat anglais.

Et l'on en est à se demander si, à force de permettre à son cerveau des élucubrations de ce genre, M. Lloyd George n'aurait pas par hasard perdu le fil de tout raisonnement.

Mais ce n'est pas tout. On s'en prend également aux sphères dirigeantes en Pologne. Elles seraient toutes disposées à capituler.

Nous trouvons, le lendemain de l'entrevue de Hythe, cette phrase savoureuse dans un article du matin signé de M. Jules Sauerwein:

« On a lieu de croire que le maréchal Pilsudski, le leader social-démocrate Daszynski et ce chef paysan Witos inclinent vers une politique nouvelle qu'ils pensent que la Pologne ne peut décidément pas résister aux Soviets, qu'ils y renoncent et qu'ils espèrent, par leur attitude conciliante envers Moscou, obtenir une paix plus honorable ».

C'est décidément le coup de massue. Car que peut-on exiger du pauvre soldat polonais, qui depuis 18 mois se bat sans répit en défendant avec acharnement chaque pouce de son territoire, si ses chefs eux-mêmes renoncent à la lutte et penchent vers la capitulation?

Le raisonnement de M. Jules Sauerwein dont l'amitié pour la Pologne est au-dessus de tout soupçon, pêche malheureusement par le même défaut que celui de M. Lloyd George. Il prend ses désirs pour des faits.

Son point de départ est faux.

On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur les déclarations du nouveau gouvernement polonais, pour voir qu'il est aussi disposé à capituler que l'était Gallieni la veille de la bataille de la Marne.

Quant à M. Witos, M. Jules Sauerwein n'a qu'à prendre en mains les journaux de Dimanche qui ont publié l'appel que le président du Conseil Polonais a lancé aux paysans.

« Frères, dit-il, nous n'avons pas le droit de nous couvrir de honte, de renoncer à notre indépendance et de condamner à l'esclavage les générations à venir. Mieux vaut mourir que de vivre enchaîné, mieux vaut la mort qu'un lâche esclavage. »

On se croirait transporté aux jours glorieux de la Grande Révolution. Et après cela il se trouve des gens qui n'hésitent pas à lancer, contre de tels patriotes, de basses accusations!

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

## Question pénible

Plusieurs grands journaux français publient depuis quelque temps des articles concernant la situation militaire actuelle en Pologne, mais contenant souvent des informations incohérentes et imprécises sur le Haut Commandement et les généraux polonais. Ceci, du reste, n'est qu'une méprise, vu que les journaux en question témoignent aux Polonais une sympathie sincère dont le peuple polonais leur est profondément reconnaissant.

Aussi nous nous permettons de leur faire remarquer que les détails qu'ils publient sur le Chef d'Etat, Pilsudski, sur l'école française du général Haller, sur le général Dowbor-Muśnicki, sont complètement erronés et ne font qu'entraîner les dits journaux dans de longues discussions vaines et des recherches sans résultat.

En même temps on a tort de garder le silence lorsqu'il s'agit d'un fait aussi important que le secours technique et militaire à la Pologne et l'activité de la Mission Militaire Française à Varsovie. Et, vraiment, il faudrait enfin expliquer d'où venait l'admiration enthousiaste du Général Henrys pour l'organisation de l'armée polonaise et si cet optimisme avait pour cause son savoir militaire, ou bien son agréable séjour dans la capitale de Pologne?

Quant à nous, nous sommes convaincus que si l'armée polonaise n'a pas encore adopté le régime français, si elle n'a pas encore d'organisation homogène et si l'armée polonaise formée en France a été dissoute prématurément au lieu



de se transformer en une armée nationale et absorber en elle toutes les autres troupes polonaises, tout cela est, en grande partie, la faute du Général Henrys qui ne savait pas agir énergiquement et préféra, pour le malheur de la Pologne et de la France, considérer les choses en optimiste.

Nous nous permettons de recommander ce sujet aux critiques militaires français, et il suffira de l'aborder pour en trouver l'explication dans les sources françaises. La Pologne n'a pas seulement besoin de munitions et de matériel militaire, il lui faut encore de la science militaire. Elle a de grands intellectuels, des soldats héroïques, des officiers dévoués, mais elle manque de stratèges et d'organiseurs qu'elle ne peut pas encore avoir. Les officiers supérieurs polonais qui ont servi dans les armées étrangères, n'avaient point d'accès aux états-majors: les plus privilégiés ne pouvaient que remplir des ordres, mais toute activité indépendante et créatrice leur était interdite.

La Mission Militaire Française du Général Henrys devait suppléer à ces défauts de la jeune armée polonaise.

Donc tout ce qui arrive aujourd'hui n'a que des causes purement militaires, et peut servir d'un document plus intéressant que des débats sur les grades des officiers polonais, considérés au point de vue de la science militaire française, acquise pendant de longues années de travail.

W. S.

## BULLETIN

### — Les prétendus soviets en Pologne.

L'avance des Bolcheviks a entraîné l'occupation de quelques districts de la province de Suwalki et de la Galicie Orientale. Ils se sont empressés d'y établir le régime soviétique. Cette mesure a été prise sans que la population locale y participe aucunement. Les éléments du nouveau régime ont été fournis par des individus habitant depuis quelques années Moscou, où ils sont entrés au service des Soviets dès que ceux-ci furent arrivés au pouvoir. Il ne se confirme même pas que ces personnes soient déjà arrivées sur place.

### — Le patriotisme de la Poméranie polonaise.

Quoique éloignés du terrain des opérations militaires, la Poméranie polonaise manifeste vivement son attachement à la patrie. A l'appel du général Roja, plus de 5.000 volontaires se sont présentés pour lutter contre l'envahisseur.

D'autre part — écrit le journal « Przeglad Wieczorny » — les dons des habitants pour les besoins de la défense nationale se multiplient chaque jour. Un train de dix-huit wagons remplis de vivres et d'objets nécessaires à la vie du soldat, vient de partir sur le front.

### — Un train polonais attaqué à Dantzig.

Les officiers et soldats polonais et britanniques isolés sont continuellement molestés dans les rues par des bandes de dockers et d'ouvriers allemands armés de gourdin et de couteaux. Au moment où devait partir le train pour Varsovie, il y a de cela quelques jours, une foule d'ouvriers a tenté d'occuper le bureau militaire polonais de la gare. Des soldats britanniques les ont repoussés en menaçant de faire usage de leurs armes. Une autre bande a réussi à pénétrer sur le peron. Elle a blessé un officier et quatre soldats polonais qui se trouvaient dans le train. Les blessures de l'officier et d'un soldat, qui ont reçu des coups de couteau, sont graves; les trois autres soldats sont moins grièvement atteints. Tous ont dû être transportés à l'hôpital. Deux soldats britanniques ont été également blessés. Dans le train se trouvait M. R. Podoski, arrivé à Dantzig pour collaborer comme membre du Comité de la Ligue civique polonaise (S. S. S.), au débarquement des munitions destinées à la Pologne. Ces excès sont l'effet de la vengeance des

ouvriers allemands, furieux que les munitions aient été débarquées, malgré leur boycottage, et que l'attitude énergique des ouvriers polonais ne leur permette pas de continuer à empêcher les munitions de partir pour la Pologne.

### — Une campagne tendancieuse.

L'agence Polonaise de presse prie les journaux de Paris d'accueillir avec une extrême réserve certaines informations à caractère sensationnel telles que: le départ du premier ministre polonais pour « faire sa moisson » ou les bruits répandus sur « la situation tendue entre la mission militaire française et l'état-major polonais », à la suite de laquelle le général Weygand serait « contraint de rester simple spectateur ».

Ces derniers renseignements, télégraphiés de Londres, et reproduits par un journal parisien de langue anglaise sont en contradiction manifeste avec la réalité et les officiers de liaison du grand quartier général polonais auprès de l'Etat-Major du Maréchal Foch sont autorisés à les démentir de la façon la plus catégorique.

Ces informations anglaises n'ont pour but que de décourager l'opinion française en lui représentant à l'avance comme inutiles les efforts et les actes envisagés pour secourir la Pologne.

### — C'est la faim qui pousse en avant les bolcheviks.

Le correspondant de la « Schlesische Zeitung » en Prusse Orientale remarque plusieurs fois dans ses correspondances que les armées bolchevistes ne sont ravitaillées que très insuffisamment et vivent surtout sur le pays. Les troupes principales sont tenues dans une discipline de fer. Elles se nourrissent donc au moyen de réquisitions régulièrement faites. Mais à côté de ces troupes d'élite, marchent de nombreuses bandes, à peine organisées, employées aux reconnaissances, aux « exécutions », ainsi qu'à toutes les destructions jugées utiles par le commandement de l'armée des Soviets. Ces bandes ne réquisitionnent pas, mais pillent, chaque bande et chaque soldat pour son compte. Ainsi, derrière et autour de l'armée bolcheviste se forme et s'étend un désert où bientôt on ne peut plus rien « réquisitionner ». Les Bolcheviks sont donc contraints à avancer sous peine de la famine. Le correspondant de la « Schlesische Zeitung » affirme que ce motif leur donne « un élan et un mordant inouïs ».

### — Les paysans polonais remercient la mission française.

Le « Journal de Pologne » communique que les représentants des cercles ruraux de Varsovie, représentant une population de 40.000 paysans, ont envoyé à M. le Général Henrys, chef de la Mission militaire française, l'adresse suivante: « Les représentants des cercles ruraux des paysans du district de Varsovie expriment leur vénération, leur admiration et l'expression d'une éternelle reconnaissance pour le secours héroïque et chevaleresque que nous prêter en des moments si difficiles, les officiers de la Mission française. »

### — Situation troublée à Dantzig.

Les troubles continuent à Dantzig. La situation devient de plus en plus critique. Les manifestants ont, en foule, envahi l'Hôtel de Ville et ont malmené le maire, M. Sahm, qui a eu ses vêtements déchirés. La foule a attaqué la prison, afin de délivrer des militaires anglais qu'on y croyait enfermés pour refus d'obéissance. Une collision a eu lieu entre la foule et la Sicherheitswehr qui a fait feu. Il y a des blessés et des morts. Le socialiste indépendant Max a joué un rôle important dans ces émeutes. En même temps continuent les agressions contre les officiers et les soldats polonais et britanniques. Des hommes se disant « commissaires spéciaux de la république communiste de Dantzig » entreprennent des perquisitions de nuit chez des officiers polonais et britanniques et leur enlèvent de force papiers et argent. L'anarchie est complète. Ni les autorités municipales, ni la Sicherheitswehr, ni encore moins Sir Reginald Tower, ne sont maîtres de la ville.

### Sur le Dnieper ou sur le Rhin

Le « Naprzod », organe du parti socialiste polonais, expose dans un article de fond ce que la situation actuelle a de menaçant non seulement pour la Pologne, mais aussi pour l'Entente et pour l'Europe entière. Les Bolcheviks montrent d'une

façon qui ne laisse plus aucun doute, qu'ils n'aspirent nullement à la paix mais qu'ils ne songent qu'à « soviétiser » la Pologne par la force. Au moment où la Pologne lullait sur le Dnieper, l'Europe n'a pas compris que c'était sa cause qui était en jeu. On parlait de « l'impérialisme polonais » et on a laissé la Pologne seule vis-à-vis de la marée bolcheviste. La marée bolcheviste a monté. Certes, la Pologne tendra toutes ses forces et tout Polonais espère profondément que ce ne sera pas en vain. Mais l'Entente peut-elle ne pas aider d'une façon vraiment efficace la nation qui épuise toutes ses forces à barrer le chemin aux destructeurs de l'Europe? Si la Pologne était brisée, il serait insensé de compter sur l'Allemagne. Neutre aujourd'hui, elle saisirait avidement l'occasion de venger sa récente défaite. Ce ne serait plus sur le Dnieper mais bien sur le Rhin que l'Entente aurait affaire à la marée bolcheviste allemande.

## La reconstitution financière de la Pologne

La crise ministérielle polonaise, ainsi que la façon dont s'est constitué le nouveau cabinet, indiquent d'une façon très nette que la question financière sera étroitement liée à la politique générale du gouvernement.

Les Allemands suivent avec une attention très compréhensible l'évolution de la crise financière que traverse la Pologne. M. Redlich, correspondant spécial du « Berliner Tageblatt », organe du haut commerce allemand, qui tient tout particulièrement à être bien renseigné sur tout ce qui a trait à la vie économique, fait à ce sujet des observations très intéressantes. M. Redlich constate d'abord que la situation économique est, en général, très difficile. Il en attribue la cause aux « conditions uniques dans l'histoire dans lesquelles doit se constituer le jeune Etat polonais. Il lui faut fonder en un trois tronçons dont chacun a, pendant 150 ans, subi un système de gouvernement et de finances différent. Et cette œuvre, difficile en elle-même, est encore compliquée par le fait qu'une grande partie de la Pologne fut horriblement dévastée, et que la longue occupation allemande a fait au pays des blessures encore plus profondes que les batailles. Il y a de vastes contrées où tous les bâtiments ont été détruits, où tout le bétail a disparu. Il y a encore, — en Galicie orientale — tel domaine de 1.500 hectares qui n'a pas une seule machine agricole et à peine quelques chevaux et quelques vaches. Mais, dit M. Redlich, la reconstitution s'opère rapidement et, dans une grande partie du pays, l'agriculture dispose de presque autant de bétail qu'avant la guerre. Une autre très grave difficulté résulte du manque d'engrais artificiels; la Pologne en consommait de grandes quantités avant la guerre. Néanmoins, la production agricole du pays, telle qu'elle est, peut satisfaire aux besoins de la population.

La principale difficulté dans le ravitaillement des villes résulte du manque de matériel roulant. C'est aussi ce qui gêne l'exportation des produits agricoles et du bois, dont la Pologne est très riche dans sa partie orientale, et ce qui, en empêchant l'arrivage du charbon, entrave l'industrie du papier. Malgré l'aggravation des difficultés de transports par les exigences de la guerre, le trafic des chemins de fer se développe rapidement: de janvier jusqu'à octobre 1919 le trafic a augmenté (pour les marchandises) dans la région de Varsovie de 183 %, dans la région de Radom de 79 %, dans la région de Cracovie de 65 %. Mais c'est surtout l'industrie polonaise qui a été éprouvée par la guerre. Elle a dû chômer et l'occupation allemande « lui a causé de très graves dommages par les réquisitions et en lui enlevant ses machines ». M. Redlich avoue « que les réquisitions ont souvent dépassé les nécessités de la guerre » et que, souvent, « ce n'était pas l'Empire qui en avait le profit ». Malgré tout, l'industrie polonaise revit. En 1919, la production présentait, par rapport à celle d'avant la guerre, 18 % dans la fabrication des machines; 20 % dans l'industrie textile; 32 % dans la tannerie; 36 % dans l'industrie chimique; 41 % dans l'industrie alimentaire. Tels sont les résultats de la première année d'existence de la Pologne reconstituée. Ajoutons que, depuis, la production a plus que doublé.

Pour l'industrie textile, la difficulté principale était le manque de matières premières. On y a pourtant remédié de cette façon que les fabriques travaillent sur commande pour l'Angleterre. Plus dures sont les conditions de l'industrie du fer: sur 11 hauts fourneaux en 1913, deux à peine étaient remis en action en 1919; 4 nouveaux y ont été ajoutés en 1920. La production, qui était, en 1913, de 35.000 tonnes par mois, était de 3.130 tonnes fin 1919 et de 4.200 tonnes en mars 1920.



L'extraction du charbon qui atteignait, en 1913, 9 millions de tonnes, était, en 1919, de 6.145.000 tonnes. Elle est arrivée, en 3 mois, à 80 % de la production d'avant la guerre. La diminution de la production est ainsi plutôt inférieure à celle qui se manifeste dans les pays qui n'ont pas eu à souffrir de l'invasion. La production du pétrole n'est tombée que de 107.000 wagons-citernes en 1913 à 83.000 wagons-citernes en 1919.

Où la Pologne a déjà dépassé la production d'avant la guerre, c'est dans l'extraction du sel : 138.000 mètres cubes par mois avant la guerre, et 156.000 mètres cubes par mois en 1919.

M. Redlich oublie de mentionner une difficulté très grave qui contribue de beaucoup à paralyser la production dans toutes les branches de l'industrie en Pologne. Il ne fait aucune allusion au port de Dantzig où règne une sorte d'intérim et où, grâce aux puissantes influences de la haute finance allemande, la Pologne n'a pas obtenu jusqu'aujourd'hui, le droit d'exercer le contrôle qui lui est conféré par le Traité de Paix.

M. Redlich omet aussi de mentionner le fait bien connu à Berlin que, ne pouvant pas utiliser le port de Dantzig pour son trafic maritime, la Pologne, tout comme sous le régime russe, est condamnée à graviter dans l'orbite du commerce allemand.

C'est à cet état de choses que devra remédier le gouvernement de M. Witos. Le nœud de la question est à Dantzig.

## La Mort de Rodzynski

Pour satisfaire aux demandes de nos nombreux lecteurs, nous publions aujourd'hui, dans la traduction française, la nécrologie du capitaine Miecislav Rodzynski, volontaire polonais de 1914, un des premiers officiers de l'Etat-Major du général Archinard :

« Le capitaine Miecislav Rodzynski, dernièrement commandant le 43<sup>e</sup> régiment de chasseurs, a été tué près de Starokonstantynow, au commencement du mois de juillet.

La mort de Miecislav Rodzynski impressionne douloureusement tous nos compatriotes et couvre de deuil la société de « Sokols » polonais en France, dont il était un des membres les plus actifs. En 1914, il fut le premier à s'engager, comme volontaire, et partit pour Bayonne avec les autres recrues polonaises. Bien qu'adolescent encore, il a servi dans la Légion étrangère, il a été nommé caporal presque immédiatement après son engagement.

Tombé malade quelques mois après, Rodzynski n'a pas pu prendre part aux combats où lutta la Légion étrangère, mais sitôt guéri, il passa au 4<sup>e</sup> régiment de zouaves, profitant de la loi qui permettait aux Polonais de servir dans l'armée française. Là il donna des preuves d'un courage exceptionnel et fut regardé presque comme une « mascotte » du régiment. Il y reçut la croix de guerre avec de nombreuses palmes et étoiles, la médaille militaire et enfin les galons de sous-lieutenant, juste la veille du décret ordonnant la formation de l'armée polonaise en France. Présenté par la société de « Sokols », Rodzynski est appelé à prendre part dans l'organisation de l'armée polonaise en France. Adjoint au colonel Adam Mokielewski, il rend les plus grands services et, quelques mois après, pendant la première revue à Sillé-le-Guillaume, le général Archinard le décore de la Légion d'honneur et le nomme lieutenant en lui confiant le commandement de la première compagnie du premier régiment de chasseurs polonais. Là il a reçu son grade de capitaine.

Mais depuis ce moment Rodzynski n'avancera plus.

L'armée polonaise, fondée en France, fut confiée, au mois de mars 1918, au Comité National Polonais et puis au mois d'octobre 1918, un mois

avant l'armistice, est devenue l'armée du général Haller. Le brave officier, un des pionniers du premier régiment polonais en France, ne sut point gagner les faveurs des nouvelles autorités militaires. Il restait à côté des favoris qui avançaient brusquement en changeant au bout de quelques mois le sous-officier en commandant, de commandant en lieutenant-colonel.

Rodzynski accomplissait ses devoirs sans se plaindre. Il s'aperçut qu'on n'était pas très bien disposé envers les anciens volontaires polonais en France et demanda à aller en Pologne, au front.

Mais là aussi, on regardait mal les « Hallerczyk ». Et par conséquent il continuait à rester capitaine malgré qu'il commandait déjà un bataillon. Plusieurs étoiles seulement vinrent s'ajouter à celles de sa Croix de guerre française.

En faisant ses adieux à l'armée polonaise, le général Haller fit tomber toute une grêle de décorations et d'avancements. Mais Rodzynski fut oublié. Il n'était pas poète, il ne savait faire ni vers, ni discours, il ne savait que se battre et verser son sang partout où la cause polonaise en avait besoin.

Enfin, on lui donne un régiment, on l'envoie à Kiew, puis vient l'ordre de la retraite. Rodzynski fait son devoir. Seul avec une compagnie, il marche en arrière-garde de son régiment, et attaqué par la cavalerie russe dans la nuit du 7 au 8 juillet, tomba sur le champ de bataille au milieu de ses soldats. On a retrouvé son corps, avec trois blessures à la tête et plusieurs blessures par baionnettes.

Ainsi est mort le brave Sokol, l'héroïque officier, le patriote dévoué. Il laisse sa femme et un fils de 2 ans.

La presse de Varsovie fit de longs nécrologes de Rodzynski, en y mettant une foule de détails imprécis, faux ou exagérés, ce qui est, du reste, une habitude varsoviennne. Ces renseignements ne peuvent que choquer ceux qui ont connu l'héroïque soldat qui avait assez de chevrons et de blessures et pouvait se passer de quelques combats qu'on lui attribue, et où les Bayonnais ont pris part sans lui.

Rodzynski est mort pour sa Patrie, pour la cause sacrée, et il n'a été connu ni apprécié qu'après sa mort.

Honneur à la mémoire de ce fils héroïque de la Pologne.

## Appel aux Socialistes Polonais

Le journal « Robotnik » (l'Ouvrier) publie un appel adressé par les socialistes polonais aux socialistes de l'Occident et disant que la Pologne est envahie par des troupes rouges, soi-disant socialistes et que cette invasion est approuvée par des socialistes de l'Occident ou bien les laisse indifférents.

« Nous nous adressons — dit l'appel — non pas aux communistes à plat ventre devant Lenine, mais aux socialistes fidèles aux grandes traditions d'un Jaurès, d'un Bebel, d'un Adler, à ceux qui ont conservé dans l'atmosphère trouble de la guerre, leur netteté de jugement et leur loyauté d'opinions.

Nous regrettons que même ceux-là appliquent à la Russie et à la Pologne deux poids et deux mesures. Ils traitent, en effet, la Russie en victime de l'impérialisme occidental et semblent ne pas voir l'impérialisme rouge des soviets en train de conquérir la Pologne. Dès le début de son existence, le Soviet de Moscou a entrepris une série de

conquêtes territoriales et il n'a omis aucune occasion d'envahir les pays limitrophes et d'y imposer son régime à coups de mitrailleuses et de piques cosaques. Les Soviets ont déjà ravalé les pays libres du Caucase, de l'Ukraine et de la Lithuanie au niveau des colonies moscovites gouvernées par des satrapes. En même temps, l'armée rouge, confiée aux généraux tsaristes et encadrée d'Allemands, dégénère en une horde aveugle tendant à rétablir par des conquêtes, l'ancien empire russe, complice et allié des hobereaux de la vieille Prusse.

Cela n'éveille-t-il pas dans vos cœurs des craintes au sujet de l'avenir de la démocratie et du socialisme ? Sachez que tout régime imposé à coups de triques, fût-il en apparence le plus révolutionnaire, équivalait à une abjecte servitude.

Les troupes soviétistes marchent sur Varsovie précédées des radios de Tchitcherine annonçant le triomphe de la révolution sociale. Ces radios sont autant de mensonges ! Ils ne peuvent dissimuler le fait que le gouvernement de Moscou a envahi la terre libre de Pologne pour dicter à notre peuple une paix de violence. Rappelez-vous votre situation au temps où l'invasion allemande mettait votre patrie en péril ! Osera-t-on reprocher aux socialistes polonais leur volonté de sauver l'indépendance nationale ? La mascarade révolutionnaire éhontée de l'envahisseur ne nous empêchera pas de faire notre devoir envers la Pologne.

« Camarades, au nom du socialisme et de la fraternité de tous les prolétariats, nous vous demandons de vous opposer au meurtre qui va s'accomplir sur notre nation et que commet un prétendu gouvernement révolutionnaire sous lequel couvent déjà les germes mortels de la réaction et du militarisme effrénés. »

## Chronique financière

Les semaines se suivent et se ressemblent, hélas ! La somnolence du marché continue et la situation politique n'est, certes, pas faite pour le tirer de cette torpeur involontaire. Et cependant, malgré les facteurs extérieurs défavorables, la Bourse garde, au fond, un robuste optimisme qui empêche la baisse et permet même à certaines valeurs de vaincre l'ambiance.

Ainsi, les valeurs de pétrole qui ont tant de raisons intrinsèques de hausse, font preuve d'une remarquable fermeté. La « Mexican Eagle » piaffe d'impatience à 560; elle ne demande qu'à monter, et, pour peu que les circonstances le lui permettent, cette belle valeur fera encore la joie des acheteurs.

La « Shell » et la « Royal Dutch » sont oubliées, pour le moment; mais patience, leur tour viendra et avant longtemps.

Dans un autre ordre d'idées, nous recommandons l'achat d'actions « Vichy » et « Monaco »; ces valeurs ne manqueront pas de se ressentir favorablement de l'arrivée en France de nombreux touristes étrangers qui, après les émotions ressenties à la visite de l'ancien front et des départements dévastés, iront — histoire de se détendre les nerfs — faire un petit tour dans les principaux Casinos de France; on sait que l'argent qui y est perdu ne l'est pas pour tout le monde et les actionnaires des établissements intéressés ne tarderont pas à s'en apercevoir.

Les titres « Mexicains » paraissent aussi intéressants, le calme semblant vouloir s'établir définitivement dans ce pays des richesses incalculables. Signalons dans ce groupe, la « Mexico El Oro » à 295 et la « Camp Bird » à 32.

PAUL LANDOWSKI.



# MEMENTO

## Sama jedna.

Narody są jako ludzie, którzy w otaczającej ich społeczności garną się do innych lub którzy, opuszczeni, skazani są na odosobnienie, na pozostawienie ich własnemu losowi.

Narody są jako ludzie. Zarówno między narodami, jak i między ludźmi, są którzy lekceważą przyjaciół, którzy w zarozumiałości swej i pysze chodzą, wszystkich dokoła mają za niegodnych, każdemu radzi wytykać błędy, każdego winić, każdemu przymawiać i z nikim się nie bratać. I dopokąd sił, mocy, zdrowia, dostatku, dotąd wiary w swą własną wyższość, w potęgę swego rozumu, w prężność własnych mięśni... Ale gdy nadejdzie chwila zła, gdy niedola ich przytłoczy, gdy wrogowie opadną, wówczas, zarówno narody, jako i ludzie, którzy gardzili przyjaciółmi, nie szukali jej, poróżnili się ze wszystkimi sąsiadami, wówczas ciż sami zawodzą i wyrzekają i skarżą się w głos, winią wszystkich jeno własnych ciągle nie postrzegają win...

Tam, nad Wisłą, w śmiertelnych zapasach, ze sztandarem w ręku, chwije się postać męczennicka naszej Rzeczypospolitej. Lud polski wyciąga ręce, woła o pomoc, o ratunek... Krocie bolszewickie, obdarte, zgłodniałe, dzikie hordy idą na żer, po łup, na rabowanie, na niszczenie Warszawy... Jeszcze kilkadziesiąt, kilkanaście kilometrów i czerń rosyjska dosięgnie murów stolicy i pohula, bo tak jej obiecał dzisiejszy car rosyjski i samowładca, Lenin.

Ratunku, pomocy nie ma.

Polska trwa na wyłomie swej niepodległości sama jedna.

Ostatni błędny ogień nadziei, szepczący jakoweś zawodne, nieuchwytnie obietnice zgaś... Spodziewana odsiecz rozpływa się w gabinetowych dyskusjach i deklamacjach...

Sama Jedna! I w tych dwu słowach mieści się cała tragedia niedoli naszej i ta narazie największa, najstraszniejsza z klęsk...

## DEKRETY

Zarządzenia coraz ostrzejsze następują jedno po drugim. Chwila jest groźna. Na wszystkich szczeblach społecznych i wojskowych musi obowiązywać bezwzględna karność i poszanowanie praw i przepisów.

Prezydium rady ministrów komunikuje:

«Rada obrony państwa na posiedzeniu swem d. 30 lipca r. b. powzięła, między innymi następujące uchwały:

1) Rada obrony państwa wzywa naczelne dowództwo i sztab generalny, aby w wypadkach uzasadnionego podejrzenia dowódców wojskowych o grube zaniedbanie swych obowiązków względem nieprzyjaciela, oddawał obwinionych sądom wojskowych przy jednoczesnym zarządzeniu ich aresztowania.

2) Rada obrony państwa wzywa ministra spraw wojskowych, aby polecił dowódcom, posądzonym o tehrzostwo lub opuszczenie pozycji, wbrew rozkazowi: 1) wytoczyć natychmiast śledztwo i 2) zarządzić ich uwięzienie».

Rozkaz poniższy jest jeszcze bardziej znamienny, jako signum temporis:

Ministerjum spraw wojskowych komunikuje:

«Do dowódców okręgów generalnych rozesłano następujący rozkaz:

«Ustawicznie jeszcze powtarzają się ekscesy przeciwżydowskie na kolejach i dworcach, przybierając większe rozmiary w formie gwałtów, połączonych ze znęcaniem się nad starymi często ludźmi, i wykazując brak dyscypliny i poczucia honoru żołnierza polskiego z jednej strony, a z drugiej zaś przynosząc niepowetowane szkody naszej polityce zagranicznej w obecnej chwili, fakta takie bowiem, ogłaszane natychmiast, zazwyczaj w przesadnej formie, zagranicą, ścigają z pewną słusnością na nas zarzut nietolerancji, barbarzyństwa i braku cywilizacji.

«Każ wreszcie musimy temu kres położyć Dlatego zarządzam:

A rok temu, kilka miesięcy temu, w Warszawie czy w Wilnie, we Lwowie czy Poznaniu lub Krakowie nie podobna było do słowa dojść, nie podobna było uciszyć zadufania, pewności siebie ani podniecić pracy twórczej.

Świat cały, Europa z wszystkimi częściami świata była zaludniona przez głupców, przez mizeraków, od których myśmy niczego się już nie mogli nauczyć. Najbardziej oddanych nam ludów przedstawiciele byli traktowani, jako intruzi, jako tylko nasi wyzyskiwacze...

To usposobienie miało swe echa, wywierało i miało wpływ nawet gabinetowy.

Dzisiaj prz-żywamy jedną z najcięższych klęsk. Doczekaliśmy się pogromu okrutnego.

Oto drżącą ręką kilka słów z Warszawy, jeszcze z Warszawy...

«I nic wszystko, przegrywane bitwy, zmarowane plebiscyty, nie nawet widmo bolszewizmu, nie myślimy o tem już, nie trwożymy się, — lecz upadek ducha, lecz moralne zniechęcenie, lecz ta noc ponura, bezgwiezdna, która ogarnia nas, obejmuje całunem śmierci...»

Tak pisano nam wczoraj jeszcze z Warszawy.

I są, którzy dzisiaj zdolni są jeno wyrzekać, jeno skarżyć się, jeno pomstować na innych.

Chcecie, aby cud objawiony nie przyminał? — Pochylcie głowy, udercie się w piersi i stańcie do pracy. Nie oskarżajcie innych, bo samiście może pełni win. Własne wyznajcie błędy i nie pamiętajcie ich innym.

Trudu trzeba, widzami byliście tylko, musicie zamienić się dzisiaj sami w pracowników, inaczej wszystko, wszystko i Rzeczpospolita i jej godła i jej Naczelnik i Sejm i harda oprawa naszego zmartwychwstałego państwa rozwieją się w przestrzeni, jak fatamorgana... i Polska będzie dalej ciągle sama jedna, opuszczona, niby marnotrawnica skarbów nad skarbami, oddzielonych, wziętych z łez ofiarnych pięciu pokoleń.

Wac. Gąs.

«Szef oddz. IV i dowódcy okręgów generalnych wydadzą rozkazy do wszystkich sobie podległych oddziałów, pouczających żołnierzy i oficerów, że należy stanowczo skończyć z mającymi jeszcze ciągle miejsce ekscesami przeciwżydowskimi, a wszystkie baony, baterie i szwadrony zapasowe, wysyłające swe marszówki, mają każdorazowo pouczać odjeżdżających żołnierzy o ich zachowaniu się w czasie podróży. Dowódcy transportów wyznaczają, pod osobistą odpowiedzialnością, specjalną wartę, która pilnować będzie porządku w ciągu trwania podróży transportu na miejsce przeznaczenia i sporządzą pisemny raport o przebiegu podróży.

«Tak żołnierzom jak i podoficerom nie wolno opuszczać osiagniętej podczas podróży stacji i wydalać się poza obręb teje, np. w celu zakupna w mieście prowiantów i t. d. Żołnierze, odjeżdżający pojedynczo, mają być pouczani o zachowaniu się w podróży przez bezpośredniego swego prz-łożonego, wręczającego danemu żołnierzowi dokument podróży.

«Dowódcy dworców zwracać będą każdemu komendantowi transportu uwagę na niniejszy rozkaz, a w razie zdarzenia się wybryków przeciwdziałać im wszelkimi środkami, jakie mają do dyspozycji, oraz meldować o zajściu natychmiast, podając nazwisko komendanta odpowiedzialnego transportu, oraz numer tego ostatniego biuru przydzielonego M. S. W.

«Wszelkie wybryki muszą być surowo karane, oficerów zaś, tolerujących ekscesy przeciwżydowskie, należy pociągnąć do surowej odpowiedzialności, nie cofając się nawet przed najdalej idącymi konsekwencjami. Za czyny udział w ekscesach, względem winnych będą zastosowane kary dyscyplinarne i sądowe, w przypadkach dopuszczenia rabunku, gwałtu, podpalenia i t. d. winni będą karani przez sądy doraźne. Oficerów, przypatrujących się bezczynnie znęcaniu się żołnierzy nad bezbronnymi żydami, nie uważam za godnych noszenia munduru oficera polskiego.

«Powyższy rozkaz ogłosić wszystkim oddziałom do kompanji, szwadronu i baterji włącznie.

«Minister (—) Leśniewski, general-porucznik». Jest to bardzo chwalebne, że p. minister wojny zdecydował się nareszcie «raz temu kres położyć», co najwidoczniej podotąd uchodziło.

## UCHODZCY.

Z terenów, opuszczonych przez wojsko polskie, ruszyli się krocie ludności, aby iść w świat, szukając schronienia przed dziczą bolszewicką.

Pozostawiono niezżęte łany, domy i dobytek, aby ocalić życie i nie przeżywać tych katuszy straszliwych, co są udziałem ludności ziem, będących pod terorem nie uznającego żadnych praw ludzkich bolszewizmu.

Ucieczki szukają te masy bezradne w Polsce. Z Litwy, Podola i Ukrainy, a częściowo już ze wschodnich powiatów Polski idą tłumnie zastępy, kierując się ku Warszawie.

W przepełnionem po nad miarę mieście niepodobna znaleźć dla nich schronienia. Władze polskie opracowały więc pociągami plan rozmieszczenia uchodźców i kierują ich w kierunku zachodnim, gdzie łatwiej jeszcze zarówno o dach nad głową jak i żywność.

W Warszawie istnieje punkt etapowy dla uchodźców. Tu przychodzą pociągi ze wschodu i stąd, według planu, wysyła się uchodźców dalej.

Etap dla uchodźców mieści się w barakach we wsi Powązki w pobliżu cmentarza, przy linii kolei obwodowej. Tu jednocześnie mieszczą się grupy jeńców. Opodal zaś barak etapowy robotników, udających się na roboty do Francji.

Trzeba te tłumy żywić i dać możność odpoczynku po męczącej podróży. Z pomocą niezawodną a hojną pośpieszył amerykański wydział ratunkowy. Jeszcze dnia 9 lipca, orjentując się dobrze w położeniu, oddział warszawski wydziału ratunkowego zwrócił się telegraficznie do biura londyńskiego, prosząc o wyjednanie pomocy dla uchodźców.

Londyn porozumiał się drogą kablową z Nowym Jorkiem i, w 6 dni później, w odpowiedzi na prośbę, nadeszło zawiadomienie telegraficzne o pierwszym darze. Nadesłano wnet i bezimiennie 50 tys. dolarów, od S. S. Harlnessa z Nowego Jorku 150.000 dol., z polskiego komitetu narodowego w Ameryce 50.000 oraz od amerykańskiego komitetu rozdzielczego 25.000 dolarów.

Razem więc przy-fano na pierwsze wazwanie z Ameryki 275.000 dolarów. Stanowi to w markach polskich z górą 45 milionów.

Przez 12 dni od chwili zażądania pomocy, zorganizowano rozdawnictwo żywności uchodźcom w Warszawie, Białymstoku, Brześciu Litewskim, Chełmie, Lublinie, Lwowie i Łodzi.

W Warszawie, żywność jest wydawana uchodźcom pod nadzorem dyrektora naczelnego misji amerykańskiej, p. Howarda, wspólnie z zarządem państwowym pomocy dla jeńców, uchodźców i reemigrantów.

W innych miastach pomoc również udzielana była przy pomocy dwu powyższych organizacji.

Część uchodźców mieści się w barakach, część w namiotach z płótna żaglowego, część zaś w wagonach, w których odbywali drogę.

Szereg tych wagonów stoi na bocznicy kolejowej etapu.

Wokół słyhać rozmowy w najrozmaitszych językach. Bo polaków tu cząstka zaledwie. Są tu rosjanie z południa i centralnej części Rosji, kozacy, tatarzy, żydzi, gruzini, czeremisowie, osetyncy, chińczycy.

A oto liczna grupa białorusinów. Tych białorusinów, którzy, według niedawnego twierdzenia w radio sowieckim, zniechęcili polaków za okrucieństwa i z radością powitali zbawców bolszewickich.

Zniechędziwszy zaś polaków, tysiącami czepiali się wojska polskiego, aby ich zabrano do Polski...

Ta masowa, trwożna ucieczka białorusinów i pobyt ich w Polsce, to najlepsza odpowiedź na insynuacje radjotelegramu sowieckiego.

Z rozmów z uchodźcami wyczuć można radość i wdzięczność głęboką dla Polski, w której ocalenie znaleźli.

Oto w wagonie towarowym cała rodzina z Wilna. Już po raz siódmy ucieka przed bolszewikami z różnych miast. A dwukrotnie przeżywała bolszewickie piekło i wie, jakie to życie.

Specjalnie dla rosjan istnieje też kuchnia dla uchodźców przy rosyjskim Czerwonym Krzyżu, na Podwalu, utrzymywana z darów amerykańskich.

Dla żydów są inne kuchnie, prowadzone przez amerykańską żydowską misję rozdzielczą.



Żydy uchodźcy przeważnie z Ukrainy i Podola, otrzymują posiłek w 2 kuchniach: na ul. Kruczej i Mławskiej.

Nie mają więc głodu uchodźcy w Polsce dzięki tej niezwykłej pomocy, z jaką nam od 2 lat śpieszy Ameryka. Do dziękiżycnego pacierza miliona dzieci przybawają modły uchodźców z szerokich rozłogów wschodnich, gdzie przemoc swą dzicz bolszewicka roztoczyła.

## PACYFIZM

Aby zdać sobie sprawę z panujących w Polsce prądów należy zwracać uwagę na czasopisma, które, choć z pozoru mało pożyteczne i mało znane są w istocie wyrazem przekonania miarodajnych. Do takich czasopism należy tygodnik *Rząd i Wojsko*, organ Peowiaków (Polskiej Organizacji Wojskowej), którzy wywierali i wywierają bardzo silny wpływ na nasz ustrój wojskowy. Znak peowiacki, do ostatniej chwili, był jakby warunkiem do uzyskania wszelkiego wybitniejszego stanowiska wojskowego, był miarą zaufania dla sfer rządzących.

*Rząd i Wojsko* pisze o pacyfizmie i reakcji i kategorycznie, gwałtownie zaprzecza tem samem pogłoskom o pokojowych intencjach dowództwa, które to pogłoski nawet już do Paryża dotarły.

Małoduszną pocięcią niekórych ludzi, niby to bardzo nawet uświadomionych politycznie jest to, że gdy nawet zostaniemy zmuszeni do niekorzystnego dla nas pokoju, pozostanie nam swoboda pracy wewnętrznej. Praca ta ma posiadać warunki takie, że z wielkiego nawet i odosobnionego państwa stworzyć będziemy mogli dziedzinę dobrobytu i szerokich reform demokratycznych i społecznych.

W argumentacji występują tu nawet pewne utarte szablony pacyfistycznego rozumowania: wojna sprzyja reakcji, w pokoju rozkwita postęp.

Rozumować tak mogą w sytuacji dzisiejszej tylko ludzie ślepi na rzeczywistość.

W Polsce, która zawrze pokój pod dyktandem imperjalistów zachodnich państw, wszelkie wpływy tego zachodu będą starały się gruntować i poprzeć władzę tych, którzy dyktanda tego najposłuszniej słuchają. N. Demokracja będzie w swych tendencjach do objęcia dyktatury popierana przez angielskie wpływy i angielskie pieniądze.

W Polsce małej, któraby graniczyć miała z ogromną, zjednoczoną Sowdepją, zachód będzie chciał mieć swój obóz wojskowy. Najusilniej nawoływaliśmy do realizacji naszego programu na wschodzie.

I gdyby nie zbyt krótki czas — idea ta w rozwinęciu swem uratowałaby stanowisko Polski w oczach Europy i postawiłaby krótkowzroczną część własnego społeczeństwa wobec faktów dokonanych.

Gdyby sejm, rząd i społeczeństwo zrozumiały cele nasze na wschodzie — z chwilą zajęcia Kijowa powinny były pospieszyć z największą pomocą, powinny były ogłosić mobilizację, podnieść ducha narodowego i tem zachować linię frontu.

Losy i bierność sfer « kierowniczych » zrzuciły inaczej. Niewola pozostawiła zbyt silne ślady. Przebija się ona w tej zakulisowej grze dyplomatycznej, uprawianej bez wytechnienia przez czynniki nieupoważnione i niepowołane — przy dworach państw europejskich.

Dochodzi się do zaprzędawania całych połaci ziemi ojczystej i to bez wyczerpania zasobów i rezerw krajowych, wobec istnienia jeszcze nienaruszonych i nie zużytkowanych sił społeczeństwa.

Zrośnięcie się kiewniczych sfer partii N.-D. z niewolą, upodlenie się jej zupełne w duchowym bagnie cudzego panowania, lęk przed własną niepodległością i niewiara w nią — oto przyczyny, hamujące zestrzelenie się dążeń narodu w jednym kierunku.

Zarzucono ugrupowaniom niepodległościowym awanturniczość. Jednak awanturniczość ta dała możność odparcia pierwszego uderzenia wroga na dalekich kresach, a nie w wrót B. Kongresów. « Awanturniczość » ta daje jeszcze możność natychmiastowego obudzenia się społeczeństwa z karygodnej śpiączki, daje czas na organizowanie się w celu przystąpienia z pomocą frontowi.

Inie wolno nam dzisiaj ludzi się wieściami, że na tyłach bolszewickich wybuchają powstania, że siły Rosji są na wyczerpaniu — słyszymy to już 2 lata. Nie wolno nam również oglądać się na zachód i z tamtej strony wyczekiwać pomocy.

Nie w kocietowaniu Wrangla i jego poplecz-

ników u nas w kraju, nie w zaprzędawaniu części ziemi polskiej leży wyjście z ciężkiej sytuacji — lecz w zestrzeleniu się woli całego narodu w kierunku zwycięstwa.

Zbrodnia jest ta nowa demobilizacja ducha narodowego, przeprowadzana przez konszachty z Anglią w sprawie pokoju, czy zawieszenia broni.

Nie może być teraz o tem mowy.

Naród cały winien obudzić w sobie poczucie godności i wyrzucić precz ze środowiska swego tchórze i handlarzy, kupejących ciałem Polski, którzy w lęku panicznym już śmiały zaprzędawać na wieczną niewolę skiby rodzime krwią wywalczoną ziemię naszą.

Precz z upodleniem i niewiarą! Precz z nową Targowicą! Przedewszystkiem ci, którzy hasło niepodległości, w roku 1914, poczęli przez czyn orędowniczość w życie, ci znów powinni stanąć na straży. Niech ich mocne dłonie pochwyć sztandar, — boć sztandar ten, sztandar niepodległości chwiać się nie może. Niech w lęku panicznym miotają się na wsze strony tchórze i gasciele ducha polskiego — niech idą nawet przeciw nam, jak szli już 6 lat temu, jak szli w roku 1905 — nam upadać na duchu nie wolno. Zestrzelmy myśli, ducha i wolę w jednym kierunku: zwycięstwo musi być nasze!

Więc do kogóż mamy się zwrócić obecnie? Kto zew nasz usłyszysz?

— Dawni towarzysze broni!

Wzywamy przeto was — bracia robotnicy i was, bracia włościanie — towarzysze z pod znaków 1914 i 1905 r., wzywamy was do wspólnego czynu orężnego! Hasłem naszym niech będzie: Niepodległość, a pieśnią naszą: « Gdy naród do boju wystąpił z orężem... »

## Komunistyczne przygotowania.

Wychodzący w Warszawie « Robotnik », organ P. P. S., w numerze z dnia 1 sierpnia, wystąpił z następującem oświadczeniem, przynoszącem za szczyt jego obywatelskiemu światopoglądowi. Warto posłuchać tego oświadczenia i przekonać się, że utożsamianie zawziętych prądów socjalistycznych polskich z wywrotem jest ciężką krzywdą, wyrządzaną całemu odłamowi społeczeństwa.

« Komuniści polscy wydali odezwę, w której domagają się wypuszczenia na wolność więźniów politycznych.

« Pociągają swych towarzyszy, iż niedługo już będą w więzieniu, ponieważ chwila ich wyzwolenia jest bliska, a w końcu grożą w takich oto słowach:

« Za życie i za każdą krzywdę, wyrządzoną naszym więźniom, życiem odpowiadają: Naczelnik Państwa, Ministrowie, generałowie, Rada Obrony Państwa, Prezydium Sejmu, Prezydium Izacji Sejmowych, Centralne Komitety wszystkich w Polsce partii kontrewolucyjnych i wszyscy ich wybitniejsi działacze, a także bezpośredni winowajcy.

« Odezwa ta jest niesłychana, a właściwie zwykłą u komunistów, prowokacją proletariatu polskiego.

« Z jednej strony wykazuje ona dobitnie, że komuniści polscy pożądamy wkroczenia wojsk bolszewickich do Polski i że tylko z rąk zbawców moskiewskich oczekują wyzwolenia robotników polskich. Jest to tradycyjna polityka esdeko komunistów, która nawet u uczciwych socjalistów i komunistów rosyjskich wzbudza pogardę, jak każde tchórzostwo i dążenie do wywołania rewolucji przez siły zewnętrzne i najezdnicze.

« Z drugiej zaś strony, odezwa z całą otwartością zapowiada już teraz, jak sobie komuniści nasi wyobrażają swe rządy w Polsce. Za każdą « krzywdę » wyrządzoną im przez komunistów grożą kilkunastoma wyrokami śmierci.

« A na ile to krzywd bezkarnie pozwolili sobie bolszewicy wobec Polaków?

Cóż to wogóle za rewolucja, która polegać ma na tem, aby wywierać zemstę na przeciwnikach politycznych i która za program działania uważa jedynie hasło: « sędziami będziemy my »?

« Jeszcze rządy komunistyczne w Polsce dalekie, a już zapowiada się terror, ostrzy się apetyt na krwawe rozprawy, podbechtuje się czerni lumpenproletariacką do mordów i gwałtów.

« To się nazywa wychowywanie robotników do sprawowania dyktatury! To się nazywa socjalizm, « czysty » marksizm!

« Robotnicy ze wstrętem odwrócić się winni od tych hyen, rzekomo rewolucyjnych, a w gruncie rzeczy tchórzliwych kandydatów na komisarzy komunistycznych, których jedyną siłą i

argumentem jest kula, stryk, bagnet, przywiezione przez najeżdźcę »

## WIEC POLSKI W BEAULIEU

W Beaulieu, w departamencie Loire'y, z inicjatywy naszych dzielnych Rodaków-górników odbył się wiec w Szkole w Beaulieu; wiecowi przewodniczył, na ogólne życzenie wiecowników, Jan Switalski. Przewodniczący najpierw przedstawił cel wiecu i potrzebę pomocy dla kraju, udzielając następnie głosu Sekretarzowi Dolacie; w toku dyskusji przemawiało kilku Rodaków nawołując do darów dla Polski; w ostatku uchwalono następującą rezolucję:

« My Polacy, zebrani na wiecu dnia 25 lipca b. r. w Roche-de-la-Molière-Beaulieu, uchwalamy następującą rezolucję: Zebraliśmy się jako jedni bracia i siostry byłych trzech zaborów, daleko od naszej ukochanej nam Ojczyzny, ażeby wyrazić, jak okropnie zakrawawione nasze serca na echo dochodzące nas o tragicznym położeniu naszej Wolnej i Niepodległej Polski. Odczuwamy i rozumiemy okropność jarzma, jakie odwieczny wróg przygotowuje dla nas. Podczas gdy bracia nasi w kraju zastawiają piersi swoje za nas i w obronie równowagi europejskiej i kultury słowiańskiej, my tutaj, we Francji, stoimy na uboczu, czując się upośledzeni, ponieważ kraj nas nie zapożywa. Ofiarujemy serca i siły nasze na ołtarz ukochanej naszej Ojczyzny, bo pragniemy zwyciężyć lub zginąć. Wiecownicy zgadzają się, ażeby ofiary zebrane przeznaczono dla Armii ochotniczej na ręce inspektora wojsk ochotniczych w kraju generała Józefa Hallera ». Wiec zamknął przewodniczący po wspólnej pieśni « Boże coś Polskę » i okrzykiem Niech żyje Polska.

Odnośny protokół podpisali: Jan Switalski, przewodniczący wiecu, Dolata sekretarz wiecu oraz ławnicy: Jan Zamyślewski i Wojciech Drzymała.

Podczas Wiecu w Beaulieu, złożono następującą ofiarę.

Miejscowość Roche-la-Molière i Beaulieu:  
WPP: Stanisław Duszyński 20 fr.; — Nikodem Fedorowicz 20; — Józef Strzeliński 20 fr.; — Piotr Dąbrowski 20 fr.; — Wacław Maciejewski 10 fr.; — Antoni Pikała 15 fr.; — Stanisław Ziolkowski 10 fr.; — Antoni Sitasz 15 fr.; — Władysław Skotarek 15 fr.; — Michał Bochniński 30 fr.; — Wawrzyniec Pogorzelski 10 fr.; — Marcin Misarczyk 10 fr.; — Piotr Dolata 20 fr.; — Michał Jankowski 15 fr.; — Jan Wawrzyniak 20 fr.; — Bartłomiej Kuczyk 40 fr.; — Jan Urbański 20 fr.; — Stefan Rejer 50 fr.; — Antoni Drzymała 20 fr.; — Jan Switalski 25 fr.; — Franciszek Skopiński 15 fr.; — Jan Zamyślewski 20 fr.; — Edmund Urbański 5 fr.; — Stanisław Matuszewski 20 fr.; — Jan Małolepszy 20 fr.; — Ludwik Mencil 10 fr.; — Michał Szydłowski 30 fr.; — Sokół Polski z Lallaing (Nord) pozostałość 50 fr.; — Sokół Polski z Beaulieu (Loire) 50 fr.; — Jan Mańczak 20 fr.; — Wojciech Drzymała 10 fr.; — Stanisław Rejer 20 fr.; — Walenty Wojtyniak 10 fr.; — Stefan Jakubowski 5 fr.; — Józef Kokorzycki 15 fr.; — Jan Nowak 15 fr.; — Stanisław Grzębka 20 fr.; — Ignacy Grzębka 17 fr.; — Stefan Grzębka 15 fr.; — Stowarzyszenie Zjednoczenia i Niepodległości w Beaulieu 50 fr.; — Wincenty Kuczyk 20 fr.; — Marianna Chimiakówna 20 fr.; — Michał Jankowski 10 fr.; — Józef Jankowski 10 fr.; — Michał Ymer 15 fr.; — Michał Bartosik 5 fr.; — Feliks Ziolkowski 10 fr.; — Adam Przybyłski 10 fr.; — Konrad Obrapalski 5 fr.; — Adam Frontczak 15 fr.; — Leon Ziolkowski 10 fr.; — Teofil Sieradzki 10 fr.; — Piotr Łupiński 5 fr.; — Edmund Marciniak 10 fr.; — Ludwik Dudek 3 fr.; — Walenty Lesicki 20 fr.

Miejscowość Montrambert:  
WPP: Feliks Zieliński 2 fr.; — Franciszek Matysiak 20 fr.; — Stanisław Warczyński 20 fr.; — Franciszek Mackowiak 10 fr.; — Stanisław Kowalczyk 10 fr.; — Wincenty Nowak 20 fr.; — Stanisław Nowak 20 fr.; — Stefan Józwiak 10 fr.; — Marcin Jankowiak 20 fr.; — Antoni Szymczak 20 fr.; — Ignacy witalski 20 fr.; — Seyve, inżynier kopalni Montrambert 20 fr.

Miejscowość Firminy:  
WPP: Jan Samber 3 fr.; — Jan Reis 3 fr.; — Józef Ratus 10 fr.; — Wieczorek 5 fr.; — Kamiński 10 fr.; — Antoni Wojtkowiak 1 fr. 50 c.; — Wincenty Kowalczyk 5 fr.; — Józwiak 5 fr.; — Hałubiński 3 fr.; — Józef Ozdoba 3 fr.; — Jan Jarosz 3 fr.; — Jan Oczał 5 fr.; — Perciak 2 fr. 0 c.; — Jan Pawlonka 1 fr. 50 c.; — Gałyński 2 fr.; — Ludwiczak 2 fr.; — Michalski 5 fr.; — Nowakowski 1 fr.; — Kania 1 fr.; — Bryzyski 1 fr.; — Chradzielewski 50 cent.; — Papka 50 cent.; — Łukaszewski 50 cent.; —



Aleks. Głowacki 3 fr. ; — Krawczyk 1 fr. ; — Antoniak 1 fr. ; — Rogala 3 fr. ; — Morała 1 fr. 50 cent. ; — Władysław Hilka 5 fr.

Komitet zbiorczy tworzyli : Dolata, Federowicz, Stefan Rejer, Jan Urbański i Jan Switalski.

Składki powyższe zostały przesłane wprost do Poselstwa Polskiego w Paryżu. Listę niniejszą zakomunikowało nam, na potwierdzenie odbioru, Poselstwo Polskie.

Podnosimy z największym uznaniem dobrą pracę obywatelską naszych Rodaków-gorników w departamencie Loire'y.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godzinami 5 a 6 po południu.

## RZECZPOSPOLITA

**Atrybucje p. Daszyńskiego, jako wiceprezesa gabinetu ministrów.** «Robotnik» pisze: «Stanowisko wiceprezesa Rady ministrów bez teki, jakie zaproponowano tow. Daszyńskiemu, jest nowością w dotychczasowej praktyce politycznej. Nie jest przedewszystkiem określony zakres kompetencji, jaką ma mieć wice-prezydent. By te rzeczy wyjaśnić, tow. Daszyński wysłał list do Naczelnika Państwa z prośbą o ściśle określenie jego kompetencji, jako wiceprezesa gabinetu. Tow. Daszyński zaproponował, aby zagwarantowano mu pieczę nad sprawami pokoju i wojny, propagandy, związanej z tem sprawami w kraju i zagranicą pracy, pozatem aby, jako wiceprezydent, brał udział w Radzie Obrony Państwa. Owa propozycję przyjęła zarówno Rada Obrony Państwa, jak i prezes nowego gabinetu, pos. Witos.

**Współdziałanie Francji.** Ambasador Jusserand zwrócił się, na prośbę ministra skarbu, do swego rządu, aby wszelka pomoc Francji dla Polski była udzielana bez wymagania gotówkowej zapłaty, ze względu na trudne położenie Polski.

Ambasador Jusserand otrzymał zapewnienie, które zakomunikował ministrowi skarbu, że dla dostaw, które przeprowadzać będzie rząd francuski, zapłata w gotówce nie będzie wymagana.

**Pożyczka przymusowa.** Ogłoszono w całej Polsce rozporządzenie o wprowadzeniu przymusowej pożyczki państwowej, w wysokości 15 miliardów marek polskich. Pożyczka ta rozłożona zostanie według wartości majątku i według dochodu. Majątek obciążony zaczyna się od skali 100.000 marek polskich, przezem kwota pożyczki przymusowej wynosi 2 % i dalej, stopniowo, przy miljonie majątku, dochodzi do 4, 4 %, przy 2.000.000 do 16 %, przy pięciu milionach stanowi już 20 %. Dochód roczny obciążony pożyczką zaczyna się od ponad 36.600 marek i wynosi 1.000 marek. A następnie wzrasta obciążenie pożyczką w stosunku procentowym i dochodzi, przy jednym miljonie dochodu, do 35 % rocznego dochodu.

**Zakaz sprzedaży trunków.** W Warszawie i w jej najbliższych okolicach zakazano sprzedaży wszelkich napoi wyskokowych. Dozwolony jest tylko wyszynk piwa.

**Choroba gen. Szeptyckiego.** General Szeptycki, jeden z najdzielniejszych naszych generałów taktyków, zaniemógł ciężko na krwawą biegunkę. Odwieziono go do Krakowa.

**Drożyzna.** Drożyzna w kraju wzrasta. Prasa wypełniona jest po brzegi narzekaniami na zdzierstwo i paskarstwo, równocześnie sama idzie w podwyższaniu cen z przerażającą szybkością w górę... Numer pojedynczego dziennika warszawskiego kosztuje już, w tej chwili, trzy marki. Numer tygodniowego pisma ilustrowanego kosztuje całe dwadzieścia marek i. t. p. Książka, powieść, nieco poczynniejsza, dochodzi do 100.120 i 150 marek polskich za jeden egzemplarz! Innemi słowy, jak to tylokrrotnie pisaliśmy, wartość marki polskiej spada z szaloną szybkością wewnątrz kraju. Wobec tego spadku, wszelkie narzekania nasze na niski kurs, w stosunku do walut zagranicznych, jest żartem. Sami i u siebie i bez wytchnienia sprzedawamy markę do wartości jednej przedwojennej kopiejki.

## ODEZWA

Do wszystkich Przyjaciół i Czytelników POLONII.

Rzeczpospolita nasza umiłowana stoi w ogniu. Cały dobytek nasz, który zdołaliśmy ocalić z czteroletniej wojny, ginie. Wymierają całe rodziny nasze, znikają bezpowrotnie siola, głos rozpaczliwy ludu polskiego nie znajduje odzewu..

Rosja, lada chwila, lada godzina dobędzie z nas jeszcze potoków krwi ofiarnej tych najlepszych synów Polski i podyktuje warunki....

Pierwsze z tych warunków będą okrutne. Czeka nas pogrom! Niedola milionów, zniszczenie olbrzymiej polaci naszej Rzeczpospolitej jest już dokonane. Lecz najstraszniejszą z tych ruin jest ponoć dla nas klęska moralna, upadek sprawy polskiej w obliczu całego świata, sprrowadzenie ideowej naszej walki o niepodległość do pospolitego, krwawego porachunku z przeciętnym państwem.

Trzeba pracować, trzeba wytworzyć propagandę, trzeba pouczać obcych, trzeba docierać do nich z dokumentami w rękę i przebiegłą a chytrą agitację wrogów unicestwiać!

Na akcję Rządu naszego liczyć nie powinniśmy. Władze nasze, w tych przełomowych chwilach, ledwie starczyć mogą z siłami. Należy czynić samemu, należy stanąć na wyłomie naszego frontu politycznego i bronić go, ile sił!

Napierani, zachęceni przez grono Rodaków, odwołujemy się o pomoc do wszystkich Przyjaciół i Czytelników POLONII, aby umożliwili nam powiększenie czasopisma, postawienie go na stopie godnego naszej wielkiej sprawy organu, aby docierał on do wszystkich zakątków Francji, Włoch, Belgii, Szwajcarii, Hiszpanji, Anglii i Skandynawji, aby stał się nie tylko pierwszorzędnym łącznikiem gromad polskich ale i rzecznikiem naszej sprawiedliwej sprawy.

Potrzebujemy środków i środków znacznych,

aby powołać liczniejsze grono współpracowników, aby zorganizować naszych pisarzy i artystów, aby rozrzucić broszury i wydawnictwa, aby krzewić wszędzie imię Polski demokratycznej, imię Polski postępowej, imię Polski liberalnej, aby krzewić to imię najświętsze, za które tysiące zginęły w katogach i tajgach sybirskich, z imieniem które na utościach szedł, z pielgrzymim kijem w rękę, nieśmiertelny nasz Wieszczy, i powiadał ludom.

Z tem przedłożeniem odwołujemy się do wszystkich naszych Czytelników i Przyjaciół.

Pamiętajcie, że nie mieczem samym pokonywa się wrogów, lecz pewniej, niezawodniej powala się ich siłą ducha, potęgą słowa, gromem myśli!

POLONIA, jako ta dzisiejsza placówka, nie potrzebuje pomocy żadnej, nie ma zobowiązań bo jest organem niezależnym, stroniącym z zasady od oficjalnych czy półoficjalnych zapomóg. Stanowisko ma silne, bo oparte na zdrowej podstawie, pełnej zapалу i ukochania pracy.

Lecz w tej chwili to niedość.

Do odwołania się tego, skłoniła nas nie tylko groza strasznego położenia naszego, nie tylko przedłożenia grona Rodaków najbliższych ale i przeświadczenie głębokie, że mamy obowiązek i prawo w te słowa do Społeczeństwa Polskiego się odezwać, ileż z trudu naszego trzydziestoletniego nie chcieliśmy nigdy nie dla samych siebie.

Ogłaszamy składki na Fundusz Propagandy Polskiej, Propagandy, wolnej od uprawiania wszelkiej racji partyjnej, Propagandy, dążącej do zwycięstwa moralnego, do wrócenia Ojczyźnie naszej stygmatu Posłannictwa!

Do składek zapraszamy i wzywamy wszystkich, bez wyjątku, idzie tu bowiem nie o same tysiące, lecz i o akt ogólnospółeczny.

Wacław Gąsiorowski.

## STANOWCZYCH CZYNÓW

Dla zorientowania się Czytelników naszych w powodzi prądów wszelakich, podajemy poniżej artykuł p. Stanisława Strońskiego, wydrukowany w «Rzeczpospolitej», artykuł ten niezwykle, iż za ogłoszenie go numer odnośny «Rzeczpospolitej» skonfiskowano, wydawnictwo samo zawieszono, lokal redakcji opieczętowano a autora p. S. internowano na dwa tygodnie czyli wszadzono do kozy.

Przed odczytaniem tego artykułu, bardzo silnie argumentowanego, należy jednak sobie przypomnieć, iż p. St. Stroński zajmował niedawno bardzo potężne stanowisko w ministerjum spraw zagranicznych i że miał, onego czasu, olbrzymie pole do działania. Gdyby więc onego czasu szerzej poglądał, mocniej i owocniej pracował, może by nie potrzebował pisać i on i tylu innych podobnie ostrych apelów i wpadać w zatarg z władzami polskimi.

Oto artykuł:

«Brześć padł. Oddziały wojsk czerwonych przeszły Bug w okolicach Janowa, w kierunku na Siedlce. Łomża broni się ciągle. Ale wojska bolszewickie przeprowiły się już przez Narew w stronach Drozdowa. Za Bugiem i Narwią jest już tylko Wisła i Warszawa.

«Zarazem okazało się, że Sowiety rozbijają rokowania rozejmowe, czyli wołają na razie dalszą walkę.

«Znaczy to, że bolszewicy chcą iść na Warszawę, a przebieg zdarzeń na froncie wskazuje, że mogą zbliżyć się, i to dosyć szybko ku miastu.

«Posiedzenia Rady Obrony Państwa, które rano zapowiadano na wieczór, nie zwołano.

«Na co my właściwie jeszcze czekamy?

«A trzeba powiedzieć, że czekamy bardzo długo, bo odwrót z pod Kijowa zaczął się począt-

ku czerwca, czyli mamy za sobą bite dwa miesiące, co jest wcale niemałym szmatem czasu.

«A co w tym czasie zrobiono?

«Dużych posunięć, odpowiadających olbrzymiej doniosłości tego, co się dzieje zarówno dla Polski, jak w dużej mierze i dla całej Europy, nie widać. Są wahania, są półśrodki, są wzdrygania się przed śmiałościami postąpieniami, są niechęci do ludzi. I to jest pewne, że kiedyś sąd dziejowy powie, iż w tych dwu miesiącach, w których cudów należało dokonać, nie tracąc ani chwili, nie zrobiono ani części tego, co zrobić należało.

«A i dzisiaj, na co my jeszcze czekamy i jakże dźbiać się może, iż w dniu, który przyniósł takie wiadomości, nie pracuje z całym wytężeniem Rada Obrony Państwa?

«Pracować ona powinna bez przerwy.

«Bo wedle ustawy z dn. 1 lipca b. r. ona ma w rękę całą władzę i ona też dźwiga na sobie pełną odpowiedzialność, gdyż w myśl art. 3-go jej zakres działania obejmuje:

a) decydowanie wszystkich spraw, związanych z prowadzeniem i zakończeniem wojny, oraz z zawarciem pokoju;

b) wydawanie w tych sprawach rozporządzeń i zarządzeń.

«W ten sposób Rada Obrony Państwa jednoczy w swem ręku prawodawczą władzę Sejmu z wykonawczą władzą Rządu, może stanowić w zakresie wojny i pokoju o wszystkim bez wyjątku, nikt w niczem nie może jej się sprzeciwić, ona za wszystko jest odpowiedzialna.

«Więc też ludzie w kraju zrozumieć nie mogą, że gdy od dwu miesięcy widać braki w kierownictwie wojskowym, gdy taki brak u nas sił wykształconych w zakresie wojskowości, gdy bieg wypadków głośno krzyczy o użycie wszystkich najlepszych sił, do tej chwili Rada Obrony Państwa nie przeprowadziła tego nawet, aby mógł służyć Ojczyźnie General Dowbór-Muśnicki.



«A co mówić dopiero o sprawie skorzystania z sił wojskowych sprzymierzo-nych!»

«Ostatni (Journal de Pologne), z wtorku wieczora, przynosi pod dobitnym napisem «Ustalenie» (une mise au point) następujące uwagi, mające wszystkie znamiona oświadczenia urzędowego:

«Od chwili przybycia do Warszawy generała Weygand'a rozeszły się powoli i w końcu stały się przedmiotem powszechnym wszystkich rozmów pogłoski, jakoby szef sztabu generalnego Marszałka Foch'a objął tu kierownictwo działań wojennych.

«Tak nie jest wcale.

«Dowództwo na i wojskami polskimi piastuje jedynie Marszałek Piłsudski i tylko na sztabie generalnym polskim spoczywa wykonywanie jego rozkazów.

«Generał Weygand, który śledzi bardzo ściśle bieg wypadków, ogranicza się i musi się ograniczać do wskazywania swych poglądów i przedstawiania swego pojmowania działań wojennych. Nie ma on ani komendy ani prawa podpisywania rozkazów (ni commandement ni délégation de signature).

«Taksamo rzecz się przedstawia co do generałów i oficerów francuskich, przysłanych w misji do wojsk polskich. W żadnej chwili i w żadnym stopniu nie powierzono im dowództwa: Marszałek Foch zawiadomił, że upoważnia ich do przyjmowania komend, które rząd polski zechciałby im powierzyć. Ale dotychczas są oni używani tylko jako doradcy w sztabach generalnych, do których zostali wysłani, a jeśli czasem wzywa się ich do wypowiedzenia swego zdania, to nie dźwierzają żadnej władzy, ani komendy, ani prawa podpisywania rozkazów (ni commandement ni délégation de signature)»

«Z tego ściśłego i stanowczego «ustalenia» bieżąca powaga dziejowej odpowiedzialności.

## Podział Polski

Aby dać dokładne wyobrażenie o klęsce dyplomatycznej, poniesionej przez nas a dotyczącej dokonanego podziału Cieszyna, Spisza i Orawy, podajemy tutaj, w ściślejszej formie, komunikat Ministerjum Spraw Zagranicznych.

«Dnia 30 lipca, wieczorem, otrzymało M. S. Z. zawiadomienie z Paryża o decyzji w sprawie Cieszyńskiego, Spisza i Orawy następującej treści:

«Dnia 28 b. m. Rada Ambasadorów zakomunikowała urzędową decyzję w sprawie granic polsko-czeskich, oznaczając granicę, biegnącą wzdłuż granic zachodnich gmin Zebrzydowice, Małe Kończyce, Kaczyce — przecinając Cieszyn do mostu na Sibicy, stąd po naszej stronie gminy Puńców, Dziegielów, Leszna Górna, Ustron, Wisła, Istebna, Jaworzynka. Na Orawie granica idzie, zostawiając po naszej stronie Fakmizły, Wielką Lipowicę, Chyżnią, Głodówkę, Suchą Górę, na Spiszu Jurgów, Łapszanek, Kaćwin, Miedzicę. Czesi obowiązują się dostarczać rocznie węgiel z kopalni, położonych w przyznanej im części Cieszyńskiego, w ilości nie mniejszej niż ilość, dostarczona terytorjom obecnie polskim w roku 1913 Polska sprzedaje Czechom, w miarę możliwości, równoważnik nafty. Czesi obowiązani zostają do czynienia ułatwień w transzycie kolejowym specjalnie Bogumini — Piotrowice oraz w dostępie do dworca w Cieszynie. Termin opłat do 6-ciu miesięcy. Obsadzenie przyznaných terytorjów w ciągu 15-tu dni po podpisaniu traktatu. O zabezpieczeniu mniejszości narodowościowej w traktacie niema wzmianki.

«Cyfry, odnoszące się do przeprowadzonego podziału, zawiera poniższa tablica:

### TERENY PRZYZNANE CZECHO-SŁOWACJI

Nazwa okręgu	przebieżenie w kil. kw.	Ludności razem	Ludność według spisu 1910 r.		
			Polacy	Czesi	Niemcy
Bogumin	92,9	39,944	18,118	10,355	9,808
Frysztat	168,2	75,539	51,010	17,699	5,251
Frydek	471,9	108,836	15,093	80,498	11,937
Cieszyn	248,4	45,136	81,932	4,842	6,727
Jabłonków	298,9	25,736	24,215	5	900
	1280,3	295,191	140,368	113,647	34,623

### TERENY PRZYZNANE POLSCE

Bielsk	763,1	104,403	66,148	799	32,775
Cieszyn	100,8	26,673	16,050	1,091	9,406
Jabłonków	82,3	5,007	4,950	18	12
Frysztat	55,8	6,547	6,334	49	100
	1002,0	139,630	93,482	1,957	42,293

«Jakto?»

«Sprzymierzona z nami Francja, która całym sercem jest z nami, bo i jej dobro i siła w polityce europejskiej są tutaj w grze, przysłała nam wypróbowanych w wielkiej wojnie wojskowych, a nawet szefa sztabu, który jest jednym z wielkich wodzów świata, a my nie rozumiemy znaczenia takiego zarządzenia Marszałka Foch'a, który daje nam co ma najlepszego, i z wielkiego wodza chcemy zrobić radcę pana radcy.

«Nigdy nie jest za późno. Może być w danej chwili za późno na obronę Brześcia i Bugu, lub Łomży i Narwi. Może przyjść i taka chwila, kiedy będzie za późno na obronę Warszawy i Wisły. Ale i na tem nie kończy się obrona Polski.

«W tej obronie, im większe będzie zuchwalstwo bolszewików, tem pewniej dadzą nam poparcie Sprzymierzeni. Zagrożenie Warszawy, jest zagrożeniem Europy, Mocarstwa Zachodnie już to widzą. I jest rzeczą pewną, że nasza wojna stanie się w najbliższym czasie ich wojną.

«I dlatego należy dzisiaj skorzystać w całej pełni z pomocy, którą Marszałek Foch już nam daje, aby tem pewniej ściągnąć pomoc całkowitą.

«Wszelką małostkowość musi się odrzucić w tej wielkiej sprawie i znaleźć w sobie tę prawdziwą wielkość, której dowód dali dumni Anglicy, godząc się na oddanie swej wspaniałej i wielkiej armji pod komendę Francuza.

«Bo trzeba zrozumieć, że tu chodzi o sprawę całego stosunku Polski do Sprzymierzonych: rozluźnienia lub zacieśnienia, a w tem mieści się niewątpliwie dla nas wyrok: zagłady lub zbawienia.

«Kraj czeka dzisiaj na stanowcze czyny Rady Obrony Państwa.»

Tak, tak, wszelką małostkowość należało było odrzucić dawno i nie tylko w Warszawie, ale o wiele wcześniej, w Paryżu...

Z powyższej tablicy wynika, że ludność polska stanowiła w całości tych obszarów bezwzględnie większość, że, dla zadowolenia Czechów, oddano im w niewolę 140,368 Polaków, że przepady dla nas bogactwa kopalniane, ileż owego warunku o dostarczaniu nam węgla nie podobna brać pod poważną rachubę.

Układ ten zostaje wprowadzony natychmiast. Granice wyznaczone będą natychmiast zajęte przez odnośne władze i wojska.

## List Żołnierza Polskiego

Celem dosadniejszego zilustrowania stanu umysłów Polaków, przebywających na obczyźnie, podajemy tutaj jeden z wielu listów, nadchodzących do nas.

List ten żąda od nas odpowiedzi; może ogłoszenie go skłoni ostatecznie odnośne władze do gorliwszego zajęcia się tą sprawą.

Oto dosłowne brzmienie listu, który kreśli żołnierz polski.

«Prosiłbym o kilka słów informacji, których już od dłuższego czasu oczekuję od Attaché wojskowego.

«Czy rocznik 1886 jest powołany pod broń a jeżeli tak jest, dlaczego nie powołują tych samych roczników zagranicą?»

Siedząc tu, we Francji, a należąc do rocznika wyżej wskazanego, miałbym się za tchórze, gdybym nie stanął pod karabin. Obecnie jestem cywilnym i to nie z mojej winy...

«W miesiącu grudniu, Rząd francuski wstrzymał wypłacanie zapomóg mej rodzinie z powodu że służyłem w Armji polskiej, więc już obcej. Wysłałem natychmiast prośbę do kompetentnych Władz w Warszawie o dalsze wypłacanie zapomogi wojskowej mej rodzinie. Czekalem do miesiąca marca rb., nie otrzymałem żadnej odpowiedzi a więc, żeby rodzinę mą uratować od głodu, byłem zmuszony zażądać mej demobilizacji. Zostałem zwolniony dnia 20 marca rb., czyli, że żona moja wraz z czworgiem dzieci, przez trzy miesiące, pozostawała bez środków do życia i do dzisiaj za ten czas zapomogi nie otrzymała.

«Kto temu winien że nie chciano płacić zapomóg rodzinom żołnierzy, rodzinom mieszkającym tu, we Francji? Winna jest biurokracja byłych Habsburgów, która starała się wszelkimi środkami zdezorganizować Armję polską we Francji i tego celu dopięła, bo waleczna Armja rozleciała się na cztery strony świata.

«Ale ja obecnie żądam swego miejscowego honorowego w szereg, aby bronić Ziemi ojczystej i nie jako «hallerczyk», bo to szkodzi niektórym jednostkom, ale jako żołnierz polski, a tego prawa i sam Habsburg nie śmiał by mi odmówić.

«Więc tą krzywdę podaję do wiadomości Sz.P. Redaktora ażeby było lżej na sumieniu żołnierzy, którego wyrażaono karabin z ręki w czasie największego dla Ojczyzny niebezpieczeństwa.»

(podpisano) Ol..... były sierżant.

I cóż odpowiedzieć dzielnemu Sierżantowi na to Jego serdeczne a gorzkie pismo?

«Czy jest powołany? Jest bezwzględnie, raz jako były żołnierz a powtórnie, jako Sierżant, ale dotychczas władza wojskowa polska nie ma rozkazów i nie wysłała nikogo.

W ubiegłym tygodniu, wyjechał porucznik awjacji, ks. Sapieha, ale to na własny koszt i jako człowiek prywatny. Iluż zazdrości mu tego szczęścia?»

Inniemi słowy, wszystkie wezwania płomienne i wszystkie rozporządzenia Dowództwa Naczelnego, Ministra spraw wojskowych i t.d. nie stosują się wcale do Polaków, przebywających lub zniewolonych przebywać zagranicą. Są oni wyjęci widocznie z pod praw i przepisów.

Ufajmy, że się to zmieni, bo zmienić musi i to szybko.

## OFIARY

Wszystkim Rodakom, którzy tak gromadnie spieszą z darami swemi na cele narodowe polskie, którzy raczą odpowiadać szlachetnie na nasze wezwania i nawoływania, składamy ponownie, z głębi serca płynące, podziękowania.

### Na tworzącą się w Polsce Armję Ochotniczą.

Oficerowie i Żołnierze z obozu polskiego w Is-sur-Tille we Francji złożyli na tworzącą się w Polsce Armję ochotniczą, w dniu rocznicy Grunwaldzkiej, summe 3.460 fr. i 100 Marek pols.

Pieniądze powyższe nadesłał nam Wielebny Ksiądz Kapelan, Kwapiński.

Odebraliśmy je z poczty w dniu 5 sierpnia. Z uwagi na groźbę położenia, wyprawiliśmy ją w dwie godziny później, telegraficznie, na ręce p. Naczelnika Państwa, z takimż, jak powyższy, napisem. Przekazu dokonaliśmy za pośrednictwem Agjentyury Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu i otrzymaliśmy pokwitowanie numer 142 z tegoż dnia 5 sierpnia, na 3.640 fr. i sto Marek.

Suma tych ofiar, w przekazie do Warszawy, wyniosła.

52.000 Marek Polskich (piećdziesiąt dwa tysiące Marek polsk.); po potrąceniu kosztów telegramu.

Wielebnemu Kapelanowi, pp. Oficerom i Żołnierzom naszym obozu w Is-sur-Tille pozwalamy sobie złożyć wyraz głębokiego uznania za ten obywatelski odruch.

### Fundusz imienia Kapitana Rodzyńskiego

W Pan Michał Kossowski nadsyła nam pismo z Dinard, następującej treści:

«Przeczytałem z boleścią w sercu o śmierci naszego wielkiego bohatera, kapitana Mieczysława Rodzyńskiego, niestety, jak i wielu innych, uznanego dopiero po śmierci. Aby uwiecznić imię s. p. kapitana Rodzyńskiego, przesyłam «POLONII» Franków 50, prosząc o otwarcie składek dla wdów i dzieci po poległych żołnierzach, i prosząc, aby fundusz ten nazywał się «Funduszem imienia kapitana Rodzyńskiego».

W myśl powyższego pisma, otwieramy listę składek na ten Fundusz, który przekazemy w następstwie odnośnej Instytucji oficjalnej w Polsce.

### Pokwitowania.

Dla porządku zaznaczamy, iż, niezależnie od wysłanych, jak wyżej, 52.000 Marek polskich na imię p. Naczelnika Państwa dla Armji ochotniczej — wysłaliśmy, za pośrednictwem Agjentyury Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu, jeszcze w dniu 29 lipca (numer kwitu 114) do Głównego Zarządu Polskiego Czerwonego Krzyża w Warszawie, summe 2.000 Franków. Uczyniła ona dokładnie, przy zamianie, na naszą walutę:

### 30.000 Marek Polsk.

(Trzydzieści Tysięcy).

W tygodniu bieżącym, przed oddaniem numeru pod prasę, wysyłamy drugie dwa tysiące franków, dla Czerwonego Krzyża.

W dniu 3 sierpnia rb. wypłaciliśmy W.Pani Gawrońskiej, jako upoważnionej do kwitowania nas ze składek przez Opiekę Polską, składek







FOURRURES — PELLETERIES  
**E. ROSNER & C<sup>ie</sup>**  
 48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)  
 Tél. : Elysée 21-46

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous  
 Artystów Ma-  
 105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
 Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
 Téléph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej

**POSZUKIWANI SA GROOMI** w wie-  
 ku od  
 12 do 16 lat do Banku dla Handlu i Przemysłu.  
 Zgłaszać się w god. przedpołudniowych  
 2, rue Grétry.

**ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI**  
**S. GUTTMAYER** 4, avenue Bosquet  
 PARIS (VII<sup>e</sup>)  
 Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych  
 Odnawia meble starożytne

## POTRZEBNA SŁUŻĄCA

polka, do obsługi hotelu i restauracji w najbliż-  
 szych okolicach Paryża. Miejsce dobre, znaczne  
 dochody. Zgłaszać się do Hotel au Mont-Blanc, 2,  
 avenue Gilbert, stacja Champigny (kolej z dwor-  
 ca Bastille) do p. St. Kniata.

**CHARLES SEMMEL KUSNIERZ**  
 Création de Modèles  
 21, Boulevard Malesherbes, PARIS  
 Tél. : Elysée 42-56

wzięły na siebie wybitne siły artystyczne na-  
 szej Kolonii. Z powodu ciężkiego położenia, w  
 jakim nasza kochana Ojczyzna chwilowo się  
 znajduje, niedzielne nabożeństwo będzie, siłą  
 rzeczy, miało charakter religijnej manifestacji  
 narodowej : będziemy mieli sposobność w  
 wspólnej modlitwie prosić, u stóp Najwyższego,  
 za przyczyną Królowej naszej, Marii, o błogos-  
 ławieństwo i opiekę dla znikającej naszej Oj-  
 czyzny. Spodziewać się można, że nikogo z Roda-  
 ków, którym leży rzeczywiście na sercu dobro i  
 pomyślność Ojczyzny, nie zabraknie na nie-  
 dzielnym nabożeństwie. W tymże dniu zyskać  
 będzie można odpust zupełny w naszym Koś-  
 cie, pod zwykłymi warunkami t. j. przyjęcia  
 sakramentów i modlitwy na intencję Ojca św.  
 Sposobność do spowiedzi polskiej będzie w so-  
 botę po południu, o godzinie 4 i pół, w kaplicy  
 św. Kazimierza, rue du Chevaleret 119, i naza-  
 jutrz w Assomption, przed nabożeństwem, o  
 godzinie 9 i pół ».

### ◊ Towarzystwo Polskie w Metz.

W dniu 5 bm., w Metz, odbyło się zebranie  
 inauguracyjne, celem zawiązania Towarzystwa  
 Polskiego Propagandy i Dobroczynności. Wzięło  
 w niem udział zgórą dziewięćdziesiąt osób. Stat-  
 ut został jednomyślnie przyjęty, dokonane wy-  
 bory powołały :

Na prezesa p. St. Szuberta, na wiceprezesów  
 pp. J. Poprawskiego i E. Mantela, na sekretarza  
 p. Kasprowicza i na radnych pp. Arkuszewskiego,  
 Gretkego, Rosenfeda i Skoperskiego.

Towarzystwo przystąpiło natychmiast do ener-  
 gicznej organizacji.

Witamy gorąco tą nową placówkę polską. W  
 obecnych czasach, ma ona olbrzymie znaczenie  
 społeczne i polityczne.

Nie potrzebujemy chyba nadmienić, iż do teji  
 organizacji przyczynił się bezpośrednio Konsul  
 nasz w Strasburgu, jako człowiek zaprawiony  
 do życia korporacyjnego i nawykły do szeroko  
 pojętej pracy społecznej.

O takich ogniskach powinno się pomyśleć i  
 w innych środowiskach polskich.

### ◊ Westfalczycy zjeżdżają.

W najbliższych dniach spodziewany jest  
 przyjazd znaczniejszych partji, tak zwanych,  
 westfalczyków, czyli polaków-górników z West-  
 falji. Westfalczyki zjednali sobie oddawna we  
 Francji wielkie uznanie, zarówno dla swych za-  
 let charakteru, głębokich uczuć patriotycznych,  
 jak i znajomości zawodu górniczego. Żywił to  
 uspołeczniony, oświecony i taki, który podotąd  
 był zawsze chlubą naszego wychodźstwa zarob-  
 kowego. Środowiska polskie we Francji zyskują  
 niezmiernie wiele na przybyciu Westfalczyków.

**BANK**  
 dla HANDLU i PRZEMYSŁU  
 w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

**ODZIAŁY I AGENTURY :** Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz  
 Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

**AGENCJA W PARYŻU**  
 2, rue Grétry Paris (2<sup>e</sup>)

Telefon : Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny : Bankvarab.  
 dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach** ; wydaje  
 bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości  
 Kraju i zagranicy ; **wypłaca pieniądze telegraficznie** ; otwiera **rachunki czekowe**  
 i płaci od wkładów, a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym ; załatwia **inkaso** frachtów,  
 weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d. ; wykonywa **zlecenia giełdowe** ; udziela bez-  
 płatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między  
 Francją a Polską.

**L. FROCHMANN KRAWIEC MĘZKI**  
 20, B<sup>4</sup> Montmartre, 20, Paris  
 Téléph. Louvre 26-79

**Compagnie Générale Transatlantique**  
 PARIS — 6, RUE AUBER

**LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU**

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,  
 IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

**Pociągi specjalne z Paryża do Havru.**

Bliższych informacji udziela Biuro  
 6, Rue Auber, PARIS

**Przyslijcie** mandatem pocztowym  
 55 franków

a wzamian otrzymacie piękny,  
 doskonały zegarek męzki, nik-  
 lowany lub oksydowany, ankier,  
 15 rubinów, chronometr  
 znakomitej

**FABRYKI LEFEBVRE**

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum : łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować :

**ETABLISSEMENT LEFEBVRE**

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

**Tłumaczenia, poprawianie błędów, kores-  
 pondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje  
 polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.**

**POMOCNIK APTEKARSKI**, polak,  
 wykwalifikowany, mówiący po angielsku, znajdzie natychmiast dobrą posadę w jednej z największych  
 aptek paryskich. Oferty wraz z kopjami świadectw nadsyłać pod adresem POLONII dla X. X.

**BANQUE FRANÇAISE**  
 pour le **COMMERCE** et l'**INDUSTRIE**  
 Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de  
 Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit —  
 Vente et achat de monnaies — Change — Déliv-  
 rance de chèques sur tous pays — Location de  
 coffres-forts.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

**BANQUE**  
 pour le **COMMERCE** et l'**INDUSTRIE**  
 à **VARSOVIE**

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

**ODZIAŁY I AGENTURY :** Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz  
 Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

**AGENCJA W PARYŻU**  
 2, rue Grétry Paris (2<sup>e</sup>)

Telefon : Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny : Bankvarab.  
 dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach** ; wydaje  
 bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości  
 Kraju i zagranicy ; **wypłaca pieniądze telegraficznie** ; otwiera **rachunki czekowe**  
 i płaci od wkładów, a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym ; załatwia **inkaso** frachtów,  
 weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d. ; wykonywa **zlecenia giełdowe** ; udziela bez-  
 płatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między  
 Francją a Polską.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART  
**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
 brzozy, makaty.

**FUTRA — WYROBY FUTRZANE**

REPARACJE — PRZERÓBKII

**S. BESTER**

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

**LECZINSKI & C<sup>ie</sup>**

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

**BUENOS-AIRES | PARIS**

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de  
 tous achats en ARGENTINE pour  
 Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

**BIENEFELD JACQUES**

**KUPEJE :** Perły, Drogie Kamienie,  
 Bizuterje okazyjne.

**PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62**

Téléph. : CENTRAL 90-10

LE GÉRANT : P. NEVEU